

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE POMPÉE

CORNEILLE

Tragédie — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉOPATRE	58 rép.	CHARMION	10 rép.
PTOLÉMÉE	49 rép.	MARC ANTOINE	4 rép.
JULES CÉSAR	19 rép.	ACHILLAS	4 rép.
CORNÉLIE	16 rép.	SEPTIME	2 rép.
PHOTIN	13 rép.	PHILIPPE	2 rép.
ACHORÉE	13 rép.		

Personnages muets & suite : Troupe de romains, Troupe d'Égyptiens

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	37
ACTE IV	51
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Ptolomée, Photin, Achilles, Septime.

PTOLÉMÉE

Le destin se déclare, et nous venons d'entendre
Ce qu'il a résolu du beau-père et du gendre.
Quand les dieux étonnés semblaient se partager,
Pharsale a décidé ce qu'ils n'osaient juger.
Ses fleuves teints de sang, et rendus plus rapides 5
Par le débordement de tant de parricides,
Cet horrible débris d'aigles, d'armes, de chars,
Sur ses champs empestés confusément épars,
Ces montagnes de morts privés d'honneurs suprêmes,
Que la nature force à se venger eux-mêmes, 10
Et dont les troncs pourris exhalent dans les vents
De quoi faire la guerre au reste des vivants,
Sont les titres affreux dont le droit de l'épée,
Justifiant César, a condamné Pompée.
Ce déplorable chef du parti le meilleur, 15
Que sa fortune lasse abandonne au malheur,
Devient un grand exemple, et laisse à la mémoire
Des changements du sort une éclatante histoire.
Il fuit, lui qui, toujours triomphant et vainqueur,
Vit ses prospérités égaler son grand coeur ; 20

Il fuit, et dans nos ports, dans nos murs, dans nos villes ;
Et contre son beau-père ayant besoin d'asiles,
Sa déroute orgueilleuse en cherche aux mêmes lieux
Où contre les Titans en trouvèrent les dieux :
Il croit que ce climat, en dépit de la guerre, 25
Ayant sauvé le ciel, sauvera bien la terre,
Et dans son désespoir à la fin se mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
Oui, Pompée avec lui porte le sort du monde,
Et veut que notre Égypte, en miracles féconde, 30
Serve à sa liberté de sépulcre ou d'appui,
Et relève sa chute, ou trébuche sous lui.
C'est de quoi, mes amis, nous avons à résoudre.
Il apporte en ces lieux les palmes ou la foudre :
S'il couronna le père, il hasarde le fils ; 35
Et nous l'ayant donnée, il expose Memphis.
Il faut le recevoir, ou hâter son supplice,
Le suivre, ou le pousser dedans le précipice.
L'un me semble peu sûr, l'autre peu généreux,
Et je crains d'être injuste et d'être malheureux. 40
Quoi que je fasse enfin, la fortune ennemie
M'offre bien des périls, ou beaucoup d'infamie :
C'est à moi de choisir, c'est à vous d'aviser
À quel choix vos conseils doivent me disposer.
Il s'agit de Pompée, et nous aurons la gloire 45
D'achever de César ou troubler la victoire ;
Et je puis dire enfin que jamais potentat
N'eut à délibérer d'un si grand coup d'état.

PHOTIN

Seigneur, quand par le fer les choses sont vidées,
La justice et le droit sont de vaines idées ; 50
Et qui veut être juste en de telles saisons,

Balance le pouvoir, et non pas les raisons.
 Voyez donc votre force, et regardez Pompée,
 Sa fortune abattue et sa valeur trompée.
 César n'est pas le seul qu'il fuie en cet état : 55
 Il fuit et le reproche et les yeux du sénat,
 Dont plus de la moitié piteusement étale
 Une indigne curée aux vautours de Pharsale ;
 Il fuit Rome perdue, il fuit tous les Romains,
 À qui par sa défaite il met les fers aux mains ; 60
 Il fuit le désespoir des peuples et des princes
 Qui vengeraient sur lui le sang de leurs provinces,
 Leurs états et d'argent et d'hommes épuisés,
 Leurs trônes mis en cendre, et leurs sceptres brisés :
 Auteur des maux de tous, il est à tous en butte, 65
 Et fuit le monde entier écrasé sous sa chute.
 Le défendrez-vous seul contre tant d'ennemis ?
 L'espoir de son salut en lui seul était mis ;
 Lui seul pouvait pour soi : cédez alors qu'il tombe.
 Soutiendrez-vous un faix sous qui Rome succombe, 70
 Sous qui tout l'univers se trouve foudroyé,
 Sous qui le grand Pompée a lui-même ployé ?
 Quand on veut soutenir ceux que le sort accable,
 À force d'être juste on est souvent coupable ;
 Et la fidélité qu'on garde imprudemment, 75
 Après un peu d'éclat traîne un long châtement,
 Trouve un noble revers, dont les coups invincibles,
 Pour être glorieux, ne sont pas moins sensibles.
 Seigneur, n'attirez point le tonnerre en ces lieux :
 Rangez-vous du parti des destins et des dieux, 80
 Et sans les accuser d'injustice ou d'outrage,
 Puisqu'ils font les heureux, adorez leur ouvrage ;
 Quels que soient leurs décrets, déclarez-vous pour eux,
 Et pour leur obéir, perdez le malheureux.
 Pressé de toutes parts des colères célestes, 85

Il en vient dessus vous faire fondre les restes ;
Et sa tête, qu'à peine il a pu dérober,
Toute prête de choir, cherche avec qui tomber.
Sa retraite chez vous en effet n'est qu'un crime :
Elle marque sa haine, et non pas son estime ; 90
Il ne vient que vous perdre en venant prendre port ;
Et vous pouvez douter s'il est digne de mort !
Il devait mieux remplir nos vœux et notre attente,
Faire voir sur ses nef's la victoire flottante :
Il n'eût ici trouvé que joie et que festins ; 95
Mais puisqu'il est vaincu, qu'il s'en prenne aux destins.
J'en veux à sa disgrâce, et non à sa personne :
J'exécute à regret ce que le ciel ordonne ;
Et du même poignard pour César destiné,
Je perce en soupirant son coeur infortuné. 100
Vous ne pouvez enfin qu'aux dépens de sa tête
Mettre à l'abri la vôtre et parer la tempête.
Laissez nommer sa mort un injuste attentat :
La justice n'est pas une vertu d'état.
Le choix des actions ou mauvaises ou bonnes 105
Ne fait qu'anéantir la force des couronnes ;
Le droit des rois consiste à ne rien épargner :
La timide équité détruit l'art de régner.
Quand on craint d'être injuste, on a toujours à craindre ;
Et qui veut tout pouvoir doit oser tout enfreindre, 110
Fuir comme un déshonneur la vertu qui le perd,
Et voler sans scrupule au crime qui lui sert.
C'est là mon sentiment. Achillas et Septime
S'attacheront peut-être à quelque autre maxime :
Chacun a son avis ; mais quel que soit le leur. 115
Qui punit le vaincu ne craint point le vainqueur.

ACHILLAS

Seigneur, Photin dit vrai ; mais quoique de Pompée
 Je voie et la fortune et la valeur trompée,
 Je regarde son sang comme un sang précieux,
 Qu'au milieu de Pharsale ont respecté les dieux. 120
 Non qu'en un coup d'état je n'approuve le crime ;
 Mais s'il n'est nécessaire, il n'est point légitime :
 Et quel besoin ici d'une extrême rigueur ?
 Qui n'est point au vaincu ne craint point le vainqueur.
 Neutre jusqu'à présent, vous pouvez l'être encore : 125
 Vous pouvez adorer César, si l'on l'adore ;
 Mais quoique vos encens le traitent d'immortel,
 Cette grande victime est trop pour son autel ;
 Et sa tête immolée au dieu de la victoire
 Imprime à votre nom une tache trop noire : 130
 Ne le pas secourir suffit sans l'opprimer ;
 En usant de la sorte, on ne vous peut blâmer.
 Vous lui devez beaucoup : par lui Rome animée
 A fait rendre le sceptre au feu roi Ptolomée ;
 Mais la reconnaissance et l'hospitalité 135
 Sur les âmes des rois n'ont qu'un droit limité.
 Quoi que doive un monarque, et dût-il sa couronne,
 Il doit à ses sujets encore plus qu'à personne,
 Et cesse de devoir quand la dette est d'un rang
 À ne point s'acquitter qu'aux dépens de leur sang. 140
 S'il est juste d'ailleurs que tout se considère,
 Que hasardait Pompée en servant votre père ?
 Il se voulut par là faire voir tout-puissant,
 Et vit croître sa gloire en le rétablissant.
 Il le servit enfin, mais ce fut de la langue. 145
 La bourse de César fit plus que sa harangue :
 Sans ses mille talents, Pompée et ses discours
 Pour rentrer en Égypte étaient un froid secours.

Qu'il ne vante donc plus ses mérites frivoles :
Les effets de César valent bien ses paroles ; 150
Et si c'est un bienfait qu'il faut rendre aujourd'hui,
Comme il parla pour vous, vous parlerez pour lui.
Ainsi vous le pouvez et devez reconnaître.
Le recevoir chez vous, c'est recevoir un maître,
Qui, tout vaincu qu'il est, bravant le nom de roi, 155
Dans vos propres états vous donnerait la loi.
Fermez-lui donc vos ports, mais épargnez sa tête.
S'il le faut toutefois, ma main est toute prête :
J'obéis avec joie, et je serais jaloux
Qu'autre bras que le mien portât les premiers coups. 160

SEPTIME

Seigneur, je suis romain : je connais l'un et l'autre.
Pompée a besoin d'aide, il vient chercher la vôtre ;
Vous pouvez, comme maître absolu de son sort,
Le servir, le chasser, le livrer vif ou mort.
Des quatre le premier vous serait trop funeste ; 165
Souffrez donc qu'en deux mots j'examine le reste.
Le chasser, c'est vous faire un puissant ennemi,
Sans obliger par là le vainqueur qu'à demi,
Puisque c'est lui laisser et sur mer et sur terre
La suite d'une longue et difficile guerre, 170
Dont peut-être tous deux également lassés
Se vengeraient sur vous de tous les maux passés.
Le livrer à César n'est que la même chose :
Il lui pardonnera, s'il faut qu'il en dispose,
Et s'armant à regret de générosité, 175
D'une fausse clémence il fera vanité :
Heureux de l'asservir en lui donnant la vie,
Et de plaire par là même à Rome asservie !
Cependant que forcé d'épargner son rival,

Aussi bien que Pompée il vous voudra du mal. 180
 Il faut le délivrer du péril et du crime,
 Assurer sa puissance, et sauver son estime,
 Et du parti contraire en ce grand chef détruit,
 Prendre sur vous le crime, et lui laisser le fruit.
 C'est là mon sentiment, ce doit être le vôtre : 185
 Par là vous gagnez l'un, et ne craignez plus l'autre ;
 Mais suivant d'Achillas le conseil hasardeux,
 Vous n'en gagnez aucun, et les perdez tous deux.

PTOLÉMÉE

N'examinons donc plus la justice des causes,
 Et cédon's au torrent qui roule toutes choses. 190
 Je passe au plus de voix, et de mon sentiment
 Je veux bien avoir part à ce grand changement.
 Assez et trop longtemps l'arrogance de Rome
 A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme.
 Abattons sa superbe avec sa liberté ; 195
 Dans le sang de Pompée éteignons sa fierté ;
 Tranchons l'unique espoir où tant d'orgueil se fonde,
 Et donnons un tyran à ces tyrans du monde :
 Secondons le destin qui les veut mettre aux fers,
 Et prêtons-lui la main pour venger l'univers. 200
 Rome, tu serviras ; et ces rois que tu braves,
 Et que ton insolence ose traiter d'esclaves,
 Adoreront César avec moins de douleur,
 Puisqu'il sera ton maître aussi bien que le leur.
 Allez donc, Achillas, allez avec Septime 205
 Nous immortaliser par cet illustre crime.
 Qu'il plaise au ciel ou non, laissez-m'en le souci.
 Je crois qu'il veut sa mort, puisqu'il l'amène ici.

ACHILLAS

Seigneur, je crois tout juste alors qu'un roi l'ordonne.

PTOLÉMÉE

Allez, et hâtez-vous d'assurer ma couronne,
Et vous ressouvenez que je mets en vos mains
Le destin de l'Égypte et celui des Romains.

210

SCENE II

Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE

Photin, ou je me trompe, ou ma soeur est déçue :
De l'abord de Pompée elle espère autre issue.
Sachant que de mon père il a le testament,
Elle ne doute point de son couronnement :
Elle se croit déjà souveraine maîtresse
D'un sceptre partagé que sa bonté lui laisse ;
Et se promettant tout de leur vieille amitié,
De mon trône en son âme elle prend la moitié,
Où de son vain orgueil les cendres rallumées
Poussent déjà dans l'air de nouvelles fumées.

215

220

PHOTIN

Seigneur, c'est un motif que je ne disais pas,
Qui devait de Pompée avancer le trépas.
Sans doute il jugerait de la soeur et du frère
Suivant le testament du feu roi votre père,
Son hôte et son ami, qui l'en daigna saisir :

225

Jugez après cela de votre déplaisir.
Ce n'est pas que je veuille, en vous parlant contre elle,
Rompre les sacrés noeuds d'une amour fraternelle ; 230
Du trône et non du coeur je la veux éloigner,
Car c'est ne régner pas qu'être deux à régner ;
Un roi qui s'y résout est mauvais politique :
Il détruit son pouvoir quand il le communique ;
Et les raisons d'état... Mais, seigneur, la voici. 235

SCÈNE III

Ptolomée, Cléopâtre, Photin.

CLÉOPÂTRE

Seigneur, Pompée arrive, et vous êtes ici !

PTOLÉMÉE

J'attends dans mon palais ce guerrier magnanime,
Et lui viens d'envoyer Achillas et Septime.

CLÉOPÂTRE

Quoi ? Septime à Pompée, à Pompée Achillas !

PTOLÉMÉE

Si ce n'est assez d'eux, allez, suivez leurs pas. 240

CLÉOPÂTRE

Donc pour le recevoir c'est trop que de vous-même ?

PTOLÉMÉE

Ma soeur, je dois garder l'honneur du diadème.

CLÉOPÂTRE

Si vous en portez un, ne vous en souvenez
Que pour baiser la main de qui vous le tenez,
Que pour en faire hommage aux pieds d'un si grand homme.

245

PTOLÉMÉE

Au sortir de Pharsale est-ce ainsi qu'on le nomme ?

CLÉOPÂTRE

Fût-il dans son malheur de tous abandonné,
Il est toujours Pompée, et vous a couronné.

PTOLÉMÉE

Il n'en est plus que l'ombre, et couronna mon père,
Dont l'ombre et non pas moi lui doit ce qu'il espère.
Il peut aller, s'il veut, dessus son monument
Recevoir ses devoirs et son remerciement.

250

CLÉOPÂTRE

Après un tel bienfait, c'est ainsi qu'on le traite !

PTOLÉMÉE

Je m'en souviens, ma soeur, et je vois sa défaite.

CLÉOPÂTRE

Vous la voyez de vrai, mais d'un oeil de mépris.

255

PTOLÉMÉE

Le temps de chaque chose ordonne et fait le prix.
Vous qui l'estimez tant, allez lui rendre hommage ;
Mais songez qu'au port même il peut faire naufrage.

CLÉOPÂTRE

Il peut faire naufrage, et même dans le port !
Quoi ? Vous auriez osé lui préparer la mort !

260

PTOLÉMÉE

J'ai fait ce que les dieux m'ont inspiré de faire,
Et que pour mon état j'ai jugé nécessaire.

CLÉOPÂTRE

Je ne le vois que trop, Photin et ses pareils
Vous ont empoisonné de leurs lâches conseils :
Ces âmes que le ciel ne forma que de boue...

265

PHOTIN

Ce sont de nos conseils, oui, madame, et j'avoue...

CLÉOPÂTRE

Photin, je parle au roi ; vous répondrez pour tous
Quand je m'abaisserai jusqu'à parler à vous.

PTOLÉMÉE (*à Photin*)

Il faut un peu souffrir de cette humeur hautaine.
Je sais votre innocence, et je connais sa haine ;
Après tout, c'est ma soeur, oyez sans repartir.

270

CLÉOPÂTRE

Ah ! S'il est encore temps de vous en repentir,
Affranchissez-vous d'eux et de leur tyrannie ;
Rappelez la vertu par leurs conseils bannie :
Cette haute vertu dont le ciel et le sang
Enflent toujours les coeurs de ceux de notre rang.

275

PTOLÉMÉE

Quoi ? D'un frivole espoir déjà préoccupée,
Vous me parlez en reine en parlant de Pompée ;
Et d'un faux zèle ainsi votre orgueil revêtu
Fait agir l'intérêt sous le nom de vertu !
Confessez-le, ma soeur, vous sauriez vous en taire,
N'était le testament du feu roi notre père :
Vous savez qu'il le garde.

280

CLÉOPÂTRE

Et vous saurez aussi
Que la seule vertu me fait parler ainsi,
Et que si l'intérêt m'avait préoccupée,
J'agisrais pour César, et non pas pour Pompée.
Apprenez un secret que je voulais cacher,
Et cessez désormais de me rien reprocher.
Quand ce peuple insolent qu'enferme Alexandrie
Fit quitter au feu roi son trône et sa patrie,
Et que jusque dans Rome il alla du sénat

285

290

Implorer la pitié contre un tel attentat,
 Il nous mena tous deux pour toucher son courage :
 Vous, assez jeune encore ; moi, déjà dans un âge 295
 Où ce peu de beauté que m'ont donné les cieux
 D'un assez vif éclat faisait briller mes yeux.
 César en fut épris, et du moins j'eus la gloire
 De le voir hautement donner lieu de le croire ;
 Mais voyant contre lui le sénat irrité, 300
 Il fit agir Pompée et son autorité.
 Ce dernier nous servit à sa seule prière,
 Qui de leur amitié fut la preuve dernière :
 Vous en savez l'effet, et vous en jouissez.
 Mais pour un tel amant ce ne fut pas assez : 305
 Après avoir pour nous employé ce grand homme,
 Qui nous gagna soudain toutes les voix de Rome,
 Son amour en voulut seconder les efforts,
 Et nous ouvrant son coeur, nous ouvrit ses trésors :
 Nous eûmes de ses feux, encore en leur naissance, 310
 Et les nerfs de la guerre, et ceux de la puissance ;
 Et les mille talents qui lui sont encore dûs
 Remirent en nos mains tous nos états perdus.
 Le roi, qui s'en souvint à son heure fatale,
 Me laissa comme à vous la dignité royale, 315
 Et par son testament il vous fit cette loi,
 Pour me rendre une part de ce qu'il tint de moi.
 C'est ainsi qu'ignorant d'où vint ce bon office,
 Vous appelez faveur ce qui n'est que justice,
 Et l'osez accuser d'une aveugle amitié, 320
 Quand du tout qu'il me doit il me rend la moitié.

PTOLÉMÉE

Certes, ma soeur, le conte est fait avec adresse.

CLÉOPÂTRE

César viendra bientôt, et j'en ai lettre expresse ;
Et peut-être aujourd'hui vos yeux seront témoins
De ce que votre esprit s'imagine le moins. 325
Ce n'est pas sans sujet que je parlais en reine.
Je n'ai reçu de vous que mépris et que haine ;
Et de ma part du sceptre indigne ravisseur,
Vous m'avez plus traitée en esclave qu'en soeur ;
Même, pour éviter des effets plus sinistres, 330
Il m'a fallu flatter vos insolents ministres,
Dont j'ai craint jusqu'ici le fer ou le poison.
Mais Pompée ou César m'en va faire raison,
Et quoi qu'avec Photin Achillas en ordonne,
Ou l'une ou l'autre main me rendra ma couronne. 335
Cependant mon orgueil vous laisse à démêler
Quel était l'intérêt qui me faisait parler.

SCÈNE IV

Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE

Que dites-vous, ami, de cette âme orgueilleuse ?

PHOTIN

Seigneur, cette surprise est pour moi merveilleuse ;
Je n'en sais que penser, et mon coeur étonné 340
D'un secret que jamais il n'aurait soupçonné,
Inconstant et confus dans son incertitude,
Ne se résout à rien qu'avec inquiétude.

PTOLÉMÉE

Sauverons-nous Pompée ?

PHOTIN

Il faudrait faire effort, 345
Si nous l'avions sauvé, pour conclure sa mort.
Cléopâtre vous hait ; elle est fière, elle est belle ;
Et si l'heureux César a de l'amour pour elle,
La tête de Pompée est l'unique présent
Qui vous fasse contre elle un rempart suffisant. 350

PTOLÉMÉE

Ce dangereux esprit a beaucoup d'artifice.

PHOTIN

Son artifice est peu contre un si grand service.

PTOLÉMÉE

Mais si, tout grand qu'il est, il cède à ses appas ?

PHOTIN

Il la faudra flatter ; mais ne m'en croyez pas,
Et pour mieux empêcher qu'elle ne vous opprime, 355
Consultez-en encore Achillas et Septime.

PTOLÉMÉE

Allons donc les voir faire, et montons à la tour ;
Et nous en résoudrons ensemble à leur retour.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Je l'aime ; mais l'éclat d'une si belle flamme,
Quelque brillant qu'il soit, n'éblouit point mon âme,
Et toujours ma vertu retrace dans mon coeur
Ce qu'il doit au vaincu, brûlant pour le vainqueur.
Aussi qui l'ose aimer porte une âme trop haute
Pour souffrir seulement le soupçon d'une faute ;
Et je le traiterais avec indignité,
Si j'aspirais à lui par une lâcheté.

360

365

CHARMION

Quoi ? Vous aimez César, et si vous étiez crue,
L'Égypte pour Pompée armerait à sa vue,
En prendrait la défense, et par un prompt secours
Du destin de Pharsale arrêterait le cours !
L'amour certes sur vous a bien peu de puissance.

370

CLÉOPÂTRE

Les princes ont cela de leur haute naissance :

Leur âme dans leur sang prend des impressions
Qui dessous leur vertu rangent leurs passions.
Leur générosité soumet tout à leur gloire :
Tout est illustre en eux quand ils daignent se croire ;
Et si le peuple y voit quelques dérèglements,
C'est quand l'avis d'autrui corrompt leurs sentiments.
Ce malheur de Pompée achève la ruine :
Le roi l'eût secouru, mais Photin l'assassine ;
Il croit cette âme basse, et se montre sans foi ;
Mais s'il croyait la sienne, il agirait en roi.

375

380

CHARMION

Ainsi donc de César l'amante et l'ennemie...

CLÉOPÂTRE

Je lui garde ma flamme exempte d'infamie,
Un coeur digne de lui.

385

CHARMION

Vous possédez le sien ?

CLÉOPÂTRE

Je crois le posséder.

CHARMION

Mais le savez-vous bien ?

CLÉOPÂTRE

Apprends qu'une princesse aimant sa renommée,
Quand elle dit qu'elle aime, est sûre d'être aimée,

390

Et que les plus beaux feux dont son coeur soit épris
N'oseraient l'exposer aux hontes d'un mépris.
Notre séjour à Rome enflamma son courage :
Là j'eus de son amour le premier témoignage,
Et depuis jusqu'ici chaque jour ses courriers 395
M'apportent en tribut ses vœux et ses lauriers.
Partout, en Italie, aux Gaules, en Espagne,
La fortune le suit, et l'amour l'accompagne.
Son bras ne dompte point de peuples ni de lieux
Dont il ne rende hommage au pouvoir de mes yeux ; 400
Et de la même main dont il quitte l'épée,
Fumante encore du sang des amis de Pompée,
Il trace des soupirs, et d'un style plaintif
Dans son champ de victoire il se dit mon captif.
Oui, tout victorieux il m'écrivit de Pharsale ; 405
Et si sa diligence à ses feux est égale,
Ou plutôt si la mer ne s'oppose à ses feux,
L'Égypte le va voir me présenter ses vœux.
Il vient, ma Charmion, jusque dans nos murailles,
Chercher auprès de moi le prix de ses batailles, 410
M'offrir toute sa gloire, et soumettre à mes lois
Ce coeur et cette main qui commandent aux rois ;
Et ma rigueur, mêlée aux faveurs de la guerre,
Ferait un malheureux du maître de la terre.

CHARMION

J'oserais bien jurer que vos charmants appas 415
Se vantent d'un pouvoir dont ils n'useront pas,
Et que le grand César n'a rien qui l'importune,
Si vos seules rigueurs ont droit sur sa fortune.
Mais quelle est votre attente, et que prétendez-vous,
Puisque d'une autre femme il est déjà l'époux, 420
Et qu'avec Calphurnie un paisible hyménée

Par des liens sacrés tient son âme enchaînée ?

CLÉOPÂTRE

Le divorce, aujourd'hui si commun aux Romains,
Peut rendre en ma faveur tous ces obstacles vains :
César en sait l'usage et la cérémonie ;
Un divorce chez lui fit place à Calphurnie.

425

CHARMION

Par cette même voie il pourra vous quitter.

CLÉOPÂTRE

Peut-être mon bonheur saura mieux l'arrêter ;
Peut-être mon amour aura quelque avantage
Qui saura mieux pour moi ménager son courage.
Mais laissons au hasard ce qui peut arriver ;
Achevons cet hymen, s'il se peut achever,
Ne durât-il qu'un jour, ma gloire est sans seconde
D'être du moins un jour la maîtresse du monde.
J'ai de l'ambition, et soit vice ou vertu,
Mon coeur sous son fardeau veut bien être abattu ;
J'en aime la chaleur et la nomme sans cesse
La seule passion digne d'une princesse.
Mais je veux que la gloire anime ses ardeurs,
Qu'elle mène sans honte au faite des grandeurs ;
Et je la désavoue alors que sa manie
Nous présente le trône avec ignominie.
Ne t'étonne donc plus, Charmion, de me voir
Défendre encore Pompée et suivre mon devoir.
Ne pouvant rien de plus pour sa vertu séduite,
Dans mon âme en secret je l'exhorte à la fuite,
Et voudrais qu'un orage, écartant ses vaisseaux,

430

435

440

445

Malgré lui l'enlevât aux mains de ses bourreaux.
Mais voici de retour le fidèle Achorée,
Par qui j'en apprendrai la nouvelle assurée.

450

SCÈNE II

Cléopâtre, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

En est-ce déjà fait, et nos bords malheureux
Sont-ils déjà souillés d'un sang si généreux ?

ACHORÉE

Madame, j'ai couru par votre ordre au rivage ;
J'ai vu la trahison, j'ai vu toute sa rage ;
Du plus grand des mortels j'ai vu trancher le sort :
J'ai vu dans son malheur la gloire de sa mort ;
Et puisque vous voulez qu'ici je vous raconte
La gloire d'une mort qui nous couvre de honte,
écoutez, admirez, et plaignez son trépas.
Ses trois vaisseaux en rade avaient mis voile bas ;
Et voyant dans le port préparer nos galères,
Il croyait que le roi, touché de ses misères,
Par un beau sentiment d'honneur et de devoir,
Avec toute sa cour le venait recevoir ;
Mais voyant que ce prince, ingrat à ses mérites,
N'envoyait qu'un esquif rempli de satellites,
Il soupçonne aussitôt son manquement de foi,
Et se laisse surprendre à quelque peu d'effroi ;
Enfin, voyant nos bords et notre flotte en armes,
Il condamne en son cœur ces indignes alarmes,
Et réduit tous les soins d'un si pressant ennui

455

460

465

470

À ne hasarder pas Cornélie avec lui :
 « N'exposons, lui dit-il, que cette seule tête
 À la réception que l'Égypte m'apprête ;
 Et tandis que moi seul j'en courrai le danger, 475
 Songe à prendre la fuite afin de me venger.
 Le roi Juba nous garde une foi plus sincère ;
 Chez lui tu trouveras et mes fils et ton père ;
 Mais quand tu les verrais descendre chez Pluton,
 Ne désespère point, du vivant de Caton. » 480
 Tandis que leur amour en cet adieu conteste,
 Achillas à son bord joint son esquif funeste.
 Septime se présente, et lui tendant la main,
 Le salue empereur en langage romain ;
 Et comme député de ce jeune monarque : 485
 « Passez, seigneur, dit-il, passez dans cette barque ;
 Les sables et les bancs cachés dessous les eaux
 Rendent l'accès mal sûr à de plus grands vaisseaux. »
 Ce héros voit la fourbe, et s'en moque dans l'âme :
 Il reçoit les adieux des siens et de sa femme, 490
 Leur défend de le suivre, et s'avance au trépas
 Avec le même front qu'il donnait les états ;
 La même majesté sur son visage empreinte
 Entre ces assassins montre un esprit sans crainte ;
 Sa vertu toute entière à la mort le conduit. 495
 Son affranchi Philippe est le seul qui le suit ;
 C'est de lui que j'ai su ce que je viens de dire ;
 Mes yeux ont vu le reste, et mon coeur en soupire,
 Et croit que César même à de si grands malheurs
 Ne pourra refuser des soupirs et des pleurs. 500

CLÉOPÂTRE

N'épargnez pas les miens : achevez, Achorée,
 L'histoire d'une mort que j'ai déjà pleurée.

ACHORÉE

On l'amène ; et du port nous le voyons venir,
Sans que pas un d'entre eux daigne l'entretenir.
Ce mépris lui fait voir ce qu'il en doit attendre. 505
Sitôt qu'on a pris terre, on l'invite à descendre :
Il se lève ; et soudain, pour signal, Achillas
Derrière ce héros tirant son coutelas,
Septime et trois des siens, lâches enfants de Rome,
Percent à coups pressés les flancs de ce grand homme, 510
Tandis qu'Achillas même, épouvanté d'horreur,
De ces quatre enragés admire la fureur.

CLÉOPÂTRE

Vous qui livrez la terre aux discordes civiles,
Si vous vengez sa mort, dieux, épargnez nos villes !
N'imputez rien aux lieux, reconnaissez les mains : 515
Le crime de l'Égypte est fait par des Romains.
Mais que fait et que dit ce généreux courage ?

ACHORÉE

D'un des pans de sa robe il couvre son visage,
À son mauvais destin en aveugle obéit,
Et dédaigne de voir le ciel qui le trahit, 520
De peur que d'un coup d'oeil contre une telle offense
Il ne semble implorer son aide ou sa vengeance.
Aucun gémissément à son coeur échappé
Ne le montre, en mourant, digne d'être frappé :
Immobile à leurs coups, en lui-même il rappelle 525
Ce qu'eut de beau sa vie, et ce qu'on dira d'elle ;
Et tient la trahison que le roi leur prescrit
Trop au-dessous de lui pour y prêter l'esprit.
Sa vertu dans leur crime augmente ainsi son lustre ;

Et son dernier soupir est un soupir illustre, 530
 Qui de cette grande âme achevant les destins,
 étale tout Pompée aux yeux des assassins.
 Sur les bords de l'esquif sa tête enfin penchée,
 Par le traître Septime indignement tranchée,
 Passe au bout d'une lance en la main d'Achillas, 535
 Ainsi qu'un grand trophée après de grands combats.
 On descend, et pour comble à sa noire aventure
 On donne à ce héros la mer pour sépulture,
 Et le tronc sous les flots roule dorénavant
 Au gré de la fortune, et de l'onde, et du vent. 540
 La triste Cornélie, à cet affreux spectacle,
 Par de longs cris aigus tâche d'y mettre obstacle,
 Défend ce cher époux de la voix et des yeux,
 Puis n'espérant plus rien, lève les mains aux cieux ;
 Et cédant tout à coup à la douleur plus forte, 545
 Tombe, dans sa galère, évanouie ou morte.
 Les siens en ce désastre, à force de ramer,
 L'éloignent de la rive, et regagnent la mer.
 Mais sa fuite est mal sûre ; et l'infâme Septime,
 Qui se voit dérober la moitié de son crime, 550
 Afin de l'achever, prend six vaisseaux au port,
 Et poursuit sur les eaux Pompée après sa mort.
 Cependant Achillas porte au roi sa conquête :
 Tout le peuple tremblant en détourne la tête ;
 Un effroi général offre à l'un sous ses pas 555
 Des abîmes ouverts pour venger ce trépas ;
 L'autre entend le tonnerre, et chacun se figure
 Un désordre soudain de toute la nature :
 Tant l'excès du forfait, troublant leurs jugements,
 Présente à leur terreur l'excès des châtiments ! 560
 Philippe, d'autre part, montrant sur le rivage
 Dans une âme servile un généreux courage,
 Examine d'un oeil et d'un soin curieux

Où les vagues rendront ce dépôt précieux,
 Pour lui rendre, s'il peut, ce qu'aux morts on doit rendre, 565
 Dans quelque urne chétive en ramasser la cendre,
 Et d'un peu de poussière élever un tombeau
 À celui qui du monde eut le sort le plus beau.
 Mais comme vers l'Afrique on poursuit Cornélie,
 On voit d'ailleurs César venir de Thessalie : 570
 Une flotte paraît qu'on a peine à compter...

CLÉOPÂTRE

C'est lui-même, Achorée, il n'en faut point douter.
 Tremblez, tremblez, méchants, voici venir la foudre ;
 Cléopâtre a de quoi vous mettre tous en poudre :
 César vient, elle est reine, et Pompée est vengé ; 575
 La tyrannie est bas, et le sort a changé.
 Admirons cependant le destin des grands hommes,
 Plaignons-les, et par eux jugeons ce que nous sommes.
 Ce prince d'un sénat maître de l'univers,
 Dont le bonheur semblait au-dessus du revers, 580
 Lui que sa Rome a vu plus craindre que le tonnerre,
 Triompher en trois fois des trois parts de la terre,
 Et qui voyait encore en ces derniers hasards
 L'un et l'autre consul suivre ses étendards ;
 Sitôt que d'un malheur sa fortune est suivie, 585
 Les monstres de l'Égypte ordonnent de sa vie.
 On voit un Achillas, un Septime, un Photin,
 Arbitres souverains d'un si noble destin ;
 Un roi qui de ses mains a reçu la couronne
 À ces pestes de cour lâchement l'abandonne. 590
 Ainsi finit Pompée ; et peut-être qu'un jour
 César éprouvera même sort à son tour.
 Rendez l'augure faux, dieux qui voyez mes larmes,
 Et secondez partout et mes vœux et ses armes !

CHARMION

Madame, le roi vient, qui pourra vous ouïr.

595

SCÈNE III

Ptolomée, Cléopâtre, Charmion.

PTOLÉMÉE

Savez-vous le bonheur dont nous allons jouir,
Ma soeur ?

CLÉOPÂTRE

Oui, je le sais, le grand César arrive :
Sous les lois de Photin je ne suis plus captive.

PTOLÉMÉE

Vous haïssez toujours ce fidèle sujet ?

600

CLÉOPÂTRE

Non, mais en liberté je ris de son projet.

PTOLÉMÉE

Quel projet faisait-il dont vous pussiez vous plaindre ?

CLÉOPÂTRE

J'en ai souffert beaucoup, et j'avais plus à craindre :
Un si grand politique est capable de tout ;
Et vous donnez les mains à tout ce qu'il résout.

605

PTOLÉMÉE

Si je suis ses conseils, j'en connais la prudence.

CLÉOPÂTRE

Si j'en crains les effets, j'en vois la violence.

PTOLÉMÉE

Pour le bien de l'état tout est juste en un roi.

CLÉOPÂTRE

Ce genre de justice est à craindre pour moi :
Après ma part du sceptre, à ce titre usurpée,
Il en coûte la vie et la tête à Pompée.

610

PTOLÉMÉE

Jamais un coup d'état ne fut mieux entrepris.
Le voulant secourir, César nous eût surpris :
Vous voyez sa vitesse ; et l'Égypte troublée
Avant qu'être en défense en serait accablée ;
Mais je puis maintenant à cet heureux vainqueur
Offrir en sûreté mon trône et votre coeur.

615

CLÉOPÂTRE

Je ferai mes présents ; n'ayez soin que des vôtres,
Et dans vos intérêts n'en confondez point d'autres.

PTOLÉMÉE

Les vôtres sont les miens, étant de même sang.

620

CLÉOPÂTRE

Vous pouvez dire encore, étant de même rang,
étant rois l'un et l'autre ; et toutefois je pense
Que nos deux intérêts ont quelque différence.

PTOLÉMÉE

Oui, ma soeur ; car l'état dont mon coeur est content,
Sur quelques bords du Nil à grand'peine s'étend ;
Mais César, à vos lois soumettant son courage,
Vous va faire régner sur le Gange et le Tage.

625

CLÉOPÂTRE

J'ai de l'ambition, mais je la sais régler :
Elle peut m'éblouir, et non pas m'aveugler.
Ne parlons point ici du Tage ni du Gange ;
Je connais ma portée, et ne prends point le change.

630

PTOLÉMÉE

L'occasion vous rit, et vous en userez.

CLÉOPÂTRE

Si je n'en use bien, vous m'en accuserez.

PTOLÉMÉE

J'en espère beaucoup, vu l'amour qui l'engage.

CLÉOPÂTRE

Vous la craignez peut-être encore davantage ;
Mais quelque occasion qui me rie aujourd'hui,

635

N'ayez aucune peur, je ne veux rien d'autrui :
Je ne garde pour vous ni haine ni colère,
Et je suis bonne soeur, si vous n'êtes bon frère.

PTOLÉMÉE

Vous montrez cependant un peu bien du mépris.

640

CLÉOPÂTRE

Le temps de chaque chose ordonne et fait le prix.

PTOLÉMÉE

Votre façon d'agir le fait assez connaître.

CLÉOPÂTRE

Le grand César arrive, et vous avez un maître.

PTOLÉMÉE

Il l'est de tout le monde, et je l'ai fait le mien.

CLÉOPÂTRE

Allez lui rendre hommage, et j'attendrai le sien ;
Allez, ce n'est pas trop pour lui que de vous-même :
Je garderai pour vous l'honneur du diadème.
Photin vous vient aider à le bien recevoir :
Consultez avec lui quel est votre devoir.

645

SCÈNE IV

Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE

J'ai suivi tes conseils ; mais plus je l'ai flattée, 650
 Et plus dans l'insolence elle s'est emportée ;
 Si bien qu'enfin, outré de tant d'indignités,
 Je m'allais emporter dans les extrémités :
 Mon bras, dont ses mépris forçaient la retenue,
 N'eût plus considéré César ni sa venue, 655
 Et l'eût mise en état, malgré tout son appui,
 De s'en plaindre à Pompée auparavant qu'à lui.
 L'arrogante ! à l'ouïr elle est déjà ma reine ;
 Et si César en croit son orgueil et sa haine ;
 Si, comme elle s'en vante, elle est son cher objet, 660
 De son frère et son roi je deviens son sujet.
 Non, non ; prévenons-la : c'est faiblesse d'attendre
 Le mal qu'on voit venir sans vouloir s'en défendre.
 Ôtons-lui les moyens de nous plus dédaigner ;
 Ôtons-lui les moyens de plaire et de régner ; 665
 Et ne permettons pas qu'après tant de bravades,
 Mon sceptre soit le prix d'une de ses oeillades.

PHOTIN

Seigneur, ne donnez point de prétexte à César
 Pour attacher l'Égypte aux pompes de son char.
 Ce coeur ambitieux, qui par toute la terre 670
 Ne cherche qu'à porter l'esclavage et la guerre,
 Enflé de sa victoire, et des ressentiments
 Qu'une perte pareille imprime aux vrais amants,
 Quoique vous ne rendiez que justice à vous-même,
 Prendrait l'occasion de venger ce qu'il aime ; 675

Et pour s'assujettir et vos états et vous,
Imputerait à crime un si juste courroux.

PTOLÉMÉE

Si Cléopâtre vit, s'il la voit, elle est reine.

PHOTIN

Si Cléopâtre meurt, votre perte est certaine.

PTOLÉMÉE

Je perdrai qui me perd, ne pouvant me sauver.

680

PHOTIN

Pour la perdre avec joie, il faut vous conserver.

PTOLÉMÉE

Quoi ? Pour voir sur sa tête éclater ma couronne ?
Sceptre, s'il faut enfin que ma main t'abandonne,
Passe, passe plutôt en celle du vainqueur.

PHOTIN

Vous l'arracherez mieux de celle d'une soeur.
Quelques feux que d'abord il lui fasse paraître,
Il partira bientôt, et vous serez le maître.
L'amour à ses pareils ne donne point d'ardeur
Qui ne cède aisément aux soins de leur grandeur.
Il voit encore l'Afrique et l'Espagne occupées
Par Juba, Scipion et les jeunes Pompées ;
Et le monde à ses lois n'est point assujetti,
Tant qu'il verra durer ces restes du parti.

685

690

Au sortir de Pharsale un si grand capitaine
 Saurait mal son métier s'il laissait prendre haleine, 695
 Et s'il donnait loisir à des coeurs si hardis
 De relever du coup dont ils sont étourdis.
 S'il les vainc, s'il parvient où son désir aspire,
 Il faut qu'il aille à Rome établir son empire,
 Jouir de sa fortune et de son attentat, 700
 Et changer à son gré la forme de l'état.
 Jugez durant ce temps ce que vous pourrez faire.
 Seigneur, voyez César, forcez-vous à lui plaire ;
 Et lui déférant tout, veuillez vous souvenir
 Que les événements régleront l'avenir. 705
 Remettez en ses mains trône, sceptre, couronne,
 Et sans en murmurer, souffrez qu'il en ordonne :
 Il en croira sans doute ordonner justement,
 En suivant du feu roi l'ordre et le testament ;
 L'importance d'ailleurs de ce dernier service 710
 Ne permet pas d'en craindre une entière injustice.
 Quoi qu'il en fasse enfin, feignez d'y consentir,
 Louez son jugement, et laissez-le partir.
 Après, quand nous verrons le temps propre aux vengeances,
 Nous aurons et la force et les intelligences. 715
 Jusque-là réprimez ces transports violents
 Qu'excitent d'une soeur les mépris insolents :
 Les bravades enfin sont des discours frivoles,
 Et qui songe aux effets néglige les paroles.

PTOLÉMÉE

Ah ! Tu me rends la vie et le sceptre à la fois : 720
 Un sage conseiller est le bonheur des rois.
 Cher appui de mon trône, allons, sans plus attendre,
 Offrir tout à César, afin de tout reprendre ;
 Avec toute ma flotte allons le recevoir,

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Charmion, Achorée.

CHARMION

Oui, tandis que le roi va lui-même en personne
Jusqu'aux pieds de César prosterner sa couronne,
Cléopâtre s'enferme en son appartement,
Et sans s'en émouvoir attend son compliment.
Comment nommerez-vous une humeur si hautaine ?

730

ACHORÉE

Un orgueil noble et juste, et digne d'une reine
Qui soutient avec coeur et magnanimité
L'honneur de sa naissance et de sa dignité :
Lui pourrai-je parler ?

CHARMION

Non ; mais elle m'envoie
Savoir à cet abord ce qu'on a vu de joie ;
Ce qu'à ce beau présent César a témoigné ;
S'il a paru content, ou s'il l'a dédaigné ;
S'il traite avec douceur, s'il traite avec empire ;

735

Ce qu'à nos assassins enfin il a su dire.

740

ACHORÉE

La tête de Pompée a produit des effets
Dont ils n'ont pas sujet d'être fort satisfaits.
Je ne sais si César prendrait plaisir à feindre ;
Mais pour eux jusqu'ici je trouve lieu de craindre :
S'ils aimaient Ptolomée, ils l'ont fort mal servi.

745

Vous l'avez vu partir, et moi je l'ai suivi.
Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville,
Et pour joindre César n'ont avancé qu'un mille.
Il venait à plein voile ; et si dans les hasards
Il éprouva toujours pleine faveur de Mars,
Sa flotte, qu'à l'envi favorisait Neptune,
Avait le vent en poupe ainsi que sa fortune.

750

Dès le premier abord notre prince étonné
Ne s'est plus souvenu de son front couronné :

Sa frayeur a paru sous sa fausse allégresse ;
Toutes ses actions ont senti la bassesse ;

755

J'en ai rougi moi-même, et me suis plaint à moi
De voir là Ptolomée, et n'y voir point de roi ;
Et César, qui lisait sa peur sur son visage,
Le flattait par pitié pour lui donner courage.

760

Lui, d'une voix tombante offrant ce don fatal :
« seigneur, vous n'avez plus, lui dit-il, de rival ;
Ce que n'ont pu les dieux dans votre Thessalie,
Je vais mettre en vos mains Pompée et Cornélie :
En voici déjà l'un, et pour l'autre, elle fuit ;

765

Mais avec six vaisseaux un des miens la poursuit. »
À ces mots Achillas découvre cette tête :
Il semble qu'à parler encore elle s'apprête.
Qu'à ce nouvel affront un reste de chaleur
En sanglots mal formés exhale sa douleur ;

770

Sa bouche encore ouverte et sa vue égarée
 Rappellent sa grande âme à peine séparée ;
 Et son courroux mourant fait un dernier effort
 Pour reprocher aux dieux sa défaite et sa mort.
 César, à cet aspect, comme frappé du foudre, 775
 Et comme ne sachant que croire ou que résoudre,
 Immobile, et les yeux sur l'objet attachés,
 Nous tient assez longtemps ses sentiments cachés ;
 Et je dirai, si j'ose en faire conjecture,
 Que, par un mouvement commun à la nature, 780
 Quelque maligne joie en son coeur s'élevait,
 Dont sa gloire indignée à peine le sauvait.
 L'aise de voir la terre à son pouvoir soumise
 Chatouillait malgré lui son âme avec surprise,
 Et de cette douceur son esprit combattu 785
 Avec un peu d'effort rassurait sa vertu.
 S'il aime sa grandeur, il hait la perfidie ;
 Il se juge en autrui, se tâte, s'étudie,
 Examine en secret sa joie et ses douleurs,
 Les balance, choisit, laisse couler des pleurs ; 790
 Et forçant sa vertu d'être encore la maîtresse,
 Se montre généreux par un trait de faiblesse ;
 Ensuite il fait ôter ce présent de ses yeux,
 Lève les mains ensemble et les regards aux cieux,
 Lâche deux ou trois mots contre cette insolence ; 795
 Puis tout triste et pensif il s'obstine au silence,
 Et même à ses Romains ne daigne repartir
 Que d'un regard farouche et d'un profond soupir.
 Enfin, ayant pris terre avec trente cohortes,
 Il se saisit du port, il se saisit des portes, 800
 Met des gardes partout et des ordres secrets,
 Fait voir sa défiance, ainsi que ses regrets,
 Parle d'Égypte en maître et de son adversaire,
 Non plus comme ennemi, mais comme son beau-père.

Voilà ce que j'ai vu.

805

CHARMION

Voilà ce qu'attendait,
Ce qu'au juste Osiris la reine demandait.
Je vais bien la ravir avec cette nouvelle.
Vous, continuez-lui ce service fidèle.

ACHORÉE

Qu'elle n'en doute point. Mais César vient. Allez,
Peignez-lui bien nos gens pâles et désolés ;
Et moi, soit que l'issue en soit douce ou funeste,
J'irai l'entretenir quand j'aurai vu le reste.

810

SCÈNE II

César, Ptolémée, Lépide, Photin, Achorée, Soldats romains, Soldats égyptiens.

PTOLÉMÉE

Seigneur, montez au trône, et commandez ici.

CÉSAR

Connaissez-vous César, de lui parler ainsi ?
Que m'offrirait de pis la fortune ennemie,
À moi qui tiens le trône égal à l'infamie ?
Certes, Rome à ce coup pourrait bien se vanter
D'avoir eu juste lieu de me persécuter ;
Elle qui d'un même oeil les donne et les dédaigne,
Qui ne voit rien aux rois qu'elle aime ou qu'elle craigne,
Et qui verse en nos coeurs, avec l'âme et le sang,
Et la haine du nom, et le mépris du rang.

815

820

C'est ce que de Pompée il vous fallait apprendre :
 S'il en eût aimé l'offre, il eût su s'en défendre ; 825
 Et le trône et le roi se seraient ennoblis
 À soutenir la main qui les a rétablis.
 Vous eussiez pu tomber, mais tout couvert de gloire :
 Votre chute eût valu la plus haute victoire ;
 Et si votre destin n'eût pu vous en sauver, 830
 César eût pris plaisir à vous en relever.
 Vous n'avez pu former une si noble envie ;
 Mais quel droit aviez-vous sur cette illustre vie ?
 Que vous devait son sang pour y tremper vos mains,
 Vous qui devez respect au moindre des Romains ? 835
 Ai-je vaincu pour vous dans les champs de Pharsale ?
 Et par une victoire aux vaincus trop fatale,
 Vous ai-je acquis sur eux, en ce dernier effort,
 La puissance absolue et de vie et de mort ?
 Moi qui n'ai jamais pu la souffrir à Pompée, 840
 La souffrirai-je en vous sur lui-même usurpée,
 Et que de mon bonheur vous ayez abusé
 Jusqu'à plus attenter que je n'aurais osé ?
 De quel nom, après tout, pensez-vous que je nomme
 Ce coup où vous tranchez du souverain de Rome, 845
 Et qui sur un seul chef lui fait bien plus d'affront
 Que sur tant de milliers ne fit le roi de Pont ?
 Pensez-vous que j'ignore ou que je dissimule
 Que vous n'auriez pas eu pour moi plus de scrupule,
 Et que s'il m'eût vaincu, votre esprit complaisant 850
 Lui faisait de ma tête un semblable présent ?
 Grâce à ma victoire, on me rend des hommages
 Où ma fuite eût reçu toutes sortes d'outrages ;
 Au vainqueur, non à moi, vous faites tout l'honneur :
 Si César en jouit, ce n'est que par bonheur. 855
 Amitié dangereuse, et redoutable zèle,
 Que règle la fortune, et qui tourne avec elle !

Mais parlez, c'est trop être interdit et confus.

PTOLÉMÉE

Je le suis, il est vrai, si jamais je le fus ;
Et vous-même avouerez que j'ai sujet de l'être. 860
étant né souverain, je vois ici mon maître :
Ici, dis-je, où ma cour tremble en me regardant,
Où je n'ai point encore agi qu'en commandant,
Je vois une autre cour sous une autre puissance,
Et ne puis plus agir qu'avec obéissance. 865
De votre seul aspect je me suis vu surpris :
Jugez si vos discours rassurent mes esprits ;
Jugez par quels moyens je puis sortir d'un trouble
Que forme le respect, que la crainte redouble,
Et ce que vous peut dire un prince épouvanté 870
De voir tant de colère et tant de majesté.
Dans ces étonnements dont mon âme est frappée,
De rencontrer en vous le vengeur de Pompée,
Il me souvient pourtant que s'il fut notre appui,
Nous vous dûmes dès lors autant et plus qu'à lui. 875
Votre faveur pour nous éclata la première,
Tout ce qu'il fit après fut à votre prière :
Il émut le sénat pour des rois outragés,
Que sans cette prière il aurait négligés ;
Mais de ce grand sénat les saintes ordonnances 880
Eussent peu fait pour nous, seigneur, sans vos finances ;
Par là de nos mutins le feu roi vint à bout ;
Et pour en bien parler, nous vous devons le tout.
Nous avons honoré votre ami, votre gendre,
Jusqu'à ce qu'à vous-même il ait osé se prendre ; 885
Mais voyant son pouvoir, de vos succès jaloux,
Passer en tyrannie, et s'armer contre vous...

CÉSAR

Tout beau : que votre haine en son sang assouvie
 N'aille point à sa gloire ; il suffit de sa vie.
 N'avancez rien ici que Rome ose nier ; 890
 Et justifiez-vous sans le calomnier.

PTOLÉMÉE

Je laisse donc aux dieux à juger ses pensées,
 Et dirai seulement qu'en vos guerres passées,
 Où vous fûtes forcé par tant d'indignités,
 Tous nos vœux ont été pour vos prospérités ; 895
 Que comme il vous traitait en mortel adversaire,
 J'ai cru sa mort pour vous un malheur nécessaire ;
 Et que sa haine injuste, augmentant tous les jours,
 Jusque dans les enfers chercherait du secours ;
 Ou qu'enfin, s'il tombait dessous votre puissance, 900
 Il nous fallait pour vous craindre votre clémence,
 Et que le sentiment d'un cœur trop généreux,
 Usant mal de vos droits, vous rendît malheureux.
 J'ai donc considéré qu'en ce péril extrême
 Nous vous devons, seigneur, servir malgré vous-même ; 905
 Et sans attendre d'ordre en cette occasion,
 Mon zèle ardent l'a prise à ma confusion.
 Vous m'en désavouez, vous l'imputez à crime ;
 Mais pour servir César rien n'est illégitime.
 J'en ai souillé mes mains pour vous en préserver : 910
 Vous pouvez en jouir, et le désapprouver ;
 Et j'ai plus fait pour vous, plus l'action est noire,
 Puisque c'est d'autant plus vous immoler ma gloire,
 Et que ce sacrifice, offert par mon devoir,
 Vous assure la vôtre avec votre pouvoir. 915

CÉSAR

Vous cherchez, Ptolomée, avec trop de ruses,
De mauvaises couleurs et de froides excuses.
Votre zèle était faux, si seul il redoutait
Ce que le monde entier à pleins vœux souhaitait,
Et s'il vous a donné ces craintes trop subtiles, 920
Qui m'ôtent tout le fruit de nos guerres civiles,
Où l'honneur seul m'engage, et que pour terminer
Je ne veux que celui de vaincre et pardonner,
Où mes plus dangereux et plus grands adversaires,
Sitôt qu'ils sont vaincus, ne sont plus que mes frères ; 925
Et mon ambition ne va qu'à les forcer,
Ayant dompté leur haine, à vivre et m'embrasser.
Oh ! Combien d'allégresse une si triste guerre
Aurait-elle laissé dessus toute la terre,
Si Rome avait pu voir marcher en même char, 930
Vainqueurs de leur discorde, et Pompée et César !
Voilà ces grands malheurs que craignait votre zèle.
Ô crainte ridicule autant que criminelle !
Vous craigniez ma clémence ! Ah ! N'ayez plus ce soin ;
Souhaitez-la plutôt, vous en avez besoin. 935
Si je n'avais égard qu'aux lois de la justice,
Je m'apaiserais Rome avec votre supplice,
Sans que ni vos respects, ni votre repentir,
Ni votre dignité vous pussent garantir ;
Votre trône lui-même en serait le théâtre ; 940
Mais voulant épargner le sang de Cléopâtre,
J'impute à vos flatteurs toute la trahison,
Et je veux voir comment vous m'en ferez raison.
Suivant les sentiments dont vous serez capable,
Je saurai vous tenir innocent ou coupable. 945
Cependant à Pompée élevez des autels :
Rendez-lui les honneurs qu'on rend aux immortels ;

Par un prompt sacrifice expiez tous vos crimes ;
Et surtout pensez bien au choix de vos victimes.
Allez y donner ordre, et me laissez ici
Entretenir les miens sur quelque autre souci.

950

SCÈNE III

César, Antoine, Lépide.

CÉSAR

Antoine, avez-vous vu cette reine adorable ?

ANTOINE

Oui, seigneur, je l'ai vue : elle est incomparable ;
Le ciel n'a point encore, par de si doux accords,
Uni tant de vertus aux grâces d'un beau corps.
Une majesté douce épand sur son visage
De quoi s'assujettir le plus noble courage ;
Ses yeux savent ravir, son discours sait charmer ;
Et si j'étais César, je la voudrais aimer.

955

CÉSAR

Comme a-t-elle reçu les offres de ma flamme ?

960

ANTOINE

Comme n'osant la croire, et la croyant dans l'âme ;
Par un refus modeste et fait pour inviter,
Elle s'en dit indigne, et la croit mériter.

CÉSAR

En pourrai-je être aimé ?

ANTOINE

Douter qu'elle vous aime, 965
Elle qui de vous seul attend son diadème,
Qui n'espère qu'en vous ! Doubter de ses ardeurs,
Vous qui pouvez la mettre au faite des grandeurs !
Que votre amour sans crainte à son amour prétende :
Au vainqueur de Pompée il faut que tout se rende ; 970
Et vous l'éprouverez. Elle craint toutefois
L'ordinaire mépris que Rome fait des rois,
Et surtout elle craint l'amour de Calphurnie ;
Mais l'une et l'autre crainte à votre aspect bannie,
Vous ferez succéder un espoir assez doux, 975
Lorsque vous daignerez lui dire un mot pour vous.

CÉSAR

Allons donc l'affranchir de ces frivoles craintes,
Lui montrer de mon coeur les sensibles atteintes ;
Allons, ne tardons plus.

ANTOINE

Avant que de la voir, 980
Sachez que Cornélie est en votre pouvoir ;
Septime vous l'amène, orgueilleux de son crime,
Et pense auprès de vous se mettre en haute estime.
Dès qu'ils ont abordé, vos chefs, par vous instruits,
Sans leur rien témoigner, les ont ici conduits. 985

CÉSAR

Qu'elle entre. Ah ! L'importune et fâcheuse nouvelle !
Qu'à mon impatience elle semble cruelle !
Ô ciel ! Et ne pourrai-je enfin à mon amour
Donner en liberté ce qui reste du jour ?

SCÈNE IV

César, Cornélie, Antoine, Lépide, Septime.

SEPTIME

Seigneur...

990

CÉSAR

Allez, Septime, allez vers votre maître.
César ne peut souffrir la présence d'un traître,
D'un Romain lâche assez pour servir sous un roi,
Après avoir servi sous Pompée et sous moi.

CORNÉLIE

César, car le destin, que dans tes fers je brave,
Me fait ta prisonnière et non pas ton esclave,
Et tu ne prétends pas qu'il m'abatte le coeur
Jusqu'à te rendre hommage, et te nommer seigneur :
De quelque rude trait qu'il m'ose avoir frappée,
Veuve du jeune Crasse, et veuve de Pompée,
Fille de Scipion, et pour dire encore plus,
Romaine, mon courage est encore au-dessus ;
Et de tous les assauts que sa rigueur me livre,
Rien ne me fait rougir que la honte de vivre.

995

1000

J'ai vu mourir Pompée, et ne l'ai pas suivi ; 1005
Et bien que le moyen m'en aye été ravi,
Qu'une pitié cruelle à mes douleurs profondes
M'aie ôté le secours et du fer et des ondes,
Je dois rougir pourtant, après un tel malheur,
De n'avoir pu mourir d'un excès de douleur : 1010
Ma mort était ma gloire, et le destin m'en prive
Pour croître mes malheurs et me voir ta captive.
Je dois bien toutefois rendre grâces aux dieux
De ce qu'en arrivant je te trouve en ces lieux,
Que César y commande, et non pas Ptolomée. 1015
Hélas ! Et sous quel astre, ô ciel ! M'as-tu formée,
Si je leur dois des vœux de ce qu'ils ont permis
Que je rencontre ici mes plus grands ennemis,
Et tombe entre leurs mains plutôt qu'aux mains d'un prince
Qui doit à mon époux son trône et sa province ? 1020
César, de ta victoire écoute moins le bruit :
Elle n'est que l'effet du malheur qui me suit ;
Je l'ai porté pour dot chez Pompée et chez Crasse ;
Deux fois du monde entier j'ai causé la disgrâce,
Deux fois de mon hymen le noeud mal assorti 1025
A chassé tous les dieux du plus juste parti :
Heureuse en mes malheurs, si ce triste hyménée,
Pour le bonheur de Rome, à César m'eût donnée,
Et si j'eusse avec moi porté dans ta maison
D'un astre envenimé l'invincible poison ! 1030
Car enfin n'attends pas que j'abaisse ma haine :
Je te l'ai déjà dit, César, je suis romaine ;
Et quoique ta captive, un coeur comme le mien,
De peur de s'oublier, ne te demande rien.
Ordonne ; et sans vouloir qu'il tremble ou s'humilie, 1035
Souviens-toi seulement que je suis Cornélie.

CÉSAR

Ô d'un illustre époux noble et digne moitié,
 Dont le courage étonne, et le sort fait pitié !
 Certes, vos sentiments font assez reconnaître
 Qui vous donna la main, et qui vous donna l'être ; 1040
 Et l'on juge aisément, au coeur que vous portez,
 Où vous êtes entrée, et de qui vous sortez.
 L'âme du jeune Crasse, et celle de Pompée,
 L'une et l'autre vertu par le malheur trompée,
 Le sang des Scipions protecteur de nos dieux, 1045
 Parlent par votre bouche et brillent dans vos yeux ;
 Et Rome dans ses murs ne voit point de famille
 Qui soit plus honorée ou de femme ou de fille.
 Plût au grand Jupiter, plût à ces mêmes dieux,
 Qu'Annibal eût bravés jadis sans vos aïeux, 1050
 Que ce héros si cher dont le ciel vous sépare
 N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare,
 Ni mieux aimé tenter une incertaine foi,
 Que la vieille amitié qu'il eût trouvée en moi ;
 Qu'il eût voulu souffrir qu'un bonheur de mes armes 1055
 Eût vaincu ses soupçons, dissipé ses alarmes ;
 Et qu'enfin, m'attendant sans plus se défier,
 Il m'eût donné moyen de me justifier !
 Alors, foulant aux pieds la discorde et l'envie,
 Je l'eusse conjuré de se donner la vie, 1060
 D'oublier ma victoire, et d'aimer un rival
 Heureux d'avoir vaincu pour vivre son égal ;
 J'eusse alors regagné son âme satisfaite,
 Jusqu'à lui faire aux dieux pardonner sa défaite ;
 Il eût fait à son tour, en me rendant son coeur, 1065
 Que Rome eût pardonné la victoire au vainqueur.
 Mais puisque par sa perte, à jamais sans seconde,
 Le sort a dérobé cette allégresse au monde,

César s'efforcera de s'acquitter vers vous
De ce qu'il voudrait rendre à cet illustre époux. 1070
Prenez donc en ces lieux liberté toute entière :
Seulement pour deux jours soyez ma prisonnière,
Afin d'être témoin comme après nos débats
Je chéris sa mémoire et venge son trépas,
Et de pouvoir apprendre à toute l'Italie 1075
De quel orgueil nouveau m'enfle la Thessalie.
Je vous laisse à vous-même et vous quitte un moment
Choisissez-lui, Lépide, un digne appartement ;
Et qu'on l'honore ici, mais en dame romaine,
C'est-à-dire un peu plus qu'on n'honore la reine. 1080
Commandez, et chacun aura soin d'obéir.

CORNÉLIE

Ô ciel, que de vertus vous me faites haïr !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Ptolémée, Achilles, Pholin.

PTOLÉMÉE

Quoi ? De la même main et de la même épée
Dont il vient d'immoler le malheureux Pompée,
Septime, par César indignement chassé,
Dans un tel désespoir à vos yeux a passé ?

1085

ACHILLAS

Oui, seigneur ; et sa mort a de quoi vous apprendre
La honte qu'il prévient et qu'il vous faut attendre.
Jugez quel est César à ce courroux si lent.
Un moment pousse et rompt un transport violent ;
Mais l'indignation qu'on prend avec étude
Augmente avec le temps, et porte un coup plus rude ;
Ainsi n'espérez pas de le voir modéré :
Par adresse il se fâche après s'être assuré.
Sa puissance établie, il a soin de sa gloire.
Il poursuivait Pompée, et chérit sa mémoire ;
Et veut tirer à soi, par un courroux accort,
L'honneur de sa vengeance et le fruit de sa mort.

1090

1095

PTOLÉMÉE

Ah ! Si je t'avais cru, je n'aurais pas de maître :
Je serais dans le trône où le ciel m'a fait naître ; 1100
Mais c'est une imprudence assez commune aux rois
D'écouter trop d'avis, et se tromper au choix ;
Le destin les aveugle au bord du précipice ;
Ou si quelque lumière en leur âme se glisse,
Cette fausse clarté, dont il les éblouit, 1105
Les plonge dans un gouffre, et puis s'évanouit.

PHOTIN

J'ai mal connu César ; mais puisqu'en son estime
Un si rare service est un énorme crime,
Il porte dans son flanc de quoi nous en laver ;
C'est là qu'est notre grâce, il nous l'y faut trouver. 1110
Je ne vous parle plus de souffrir sans murmure,
D'attendre son départ pour venger cette injure ;
Je sais mieux conformer les remèdes au mal :
Justifions sur lui la mort de son rival ;
Et notre main alors également trempée 1115
Et du sang de César et du sang de Pompée,
Rome, sans leur donner de titres différents,
Se croira par vous seul libre de deux tyrans.

PTOLÉMÉE

Oui, par là seulement ma perte est évitable :
C'est trop craindre un tyran que j'ai fait redoutable. 1120
Montrons que sa fortune est l'oeuvre de nos mains ;
Deux fois en même jour disposons des Romains ;
Faisons leur liberté comme leur esclavage.
César, que tes exploits n'enflent plus ton courage ;
Considère les miens, tes yeux en sont témoins. 1125

Pompée était mortel, et tu ne l'es pas moins ;
 Il pouvait plus que toi ; tu lui portais envie ;
 Tu n'as, non plus que lui, qu'une âme et qu'une vie ;
 Et son sort que tu plains te doit faire penser
 Que ton coeur est sensible, et qu'on peut le percer. 1130
 Tonne, tonne à ton gré, fais peur de ta justice :
 C'est à moi d'apaiser Rome par ton supplice ;
 C'est à moi de punir ta cruelle douceur,
 Qui n'épargne en un roi que le sang de sa soeur.
 Je n'abandonne plus ma vie et ma puissance 1135
 Au hasard de sa haine ou de ton inconstance ;
 Ne crois pas que jamais tu puisses à ce prix
 Récompenser sa flamme ou punir ses mépris :
 J'emploierai contre toi de plus nobles maximes.
 Tu m'as prescrit tantôt de choisir des victimes, 1140
 De bien penser au choix ; j'obéis, et je vois
 Que je n'en puis choisir de plus dignes que toi,
 Ni dont le sang offert, la fumée et la cendre
 Puissent mieux satisfaire aux mânes de ton gendre.
 Mais ce n'est pas assez, amis, de s'irriter : 1145
 Il faut voir quels moyens on a d'exécuter ;
 Toute cette chaleur est peut-être inutile ;
 Les soldats du tyran sont maîtres de la ville ;
 Que pouvons-nous contre eux ? Et pour les prévenir,
 Quel temps devons-nous prendre, et quel ordre tenir ? 1150

ACHILLAS

Nous pouvons tout, seigneur, en l'état où nous sommes.
 À deux milles d'ici vous avez six mille hommes,
 Que depuis quelque jours, craignant des remuements,
 Je faisais tenir prêts à tous événements.
 Quelques soins qu'ait César, sa prudence est déçue. 1155
 Cette ville a sous terre une secrète issue,

Par où fort aisément on les peut cette nuit
Jusque dans le palais introduire sans bruit ;
Car contre sa fortune aller à force ouverte,
Ce serait trop courir vous-même à votre perte. 1160
Il nous le faut surprendre au milieu du festin,
Enivré des douceurs de l'amour et du vin.
Tout le peuple est pour nous. Tantôt, à son entrée,
J'ai remarqué l'horreur que ce peuple a montrée
Lorsque avec tant de faste il a vu ses faisceaux 1165
Marcher arrogamment et braver nos drapeaux ;
Au spectacle insolent de ce pompeux outrage
Ses farouches regards étincelaient de rage :
Je voyais sa fureur à peine se dompter ;
Et pour peu qu'on le pousse, il est prêt d'éclater ; 1170
Mais surtout les Romains que commandait Septime,
Pressés de la terreur que sa mort leur imprime,
Ne cherchent qu'à venger par un coup généreux
Le mépris qu'en leur chef ce superbe a fait d'eux.

PTOLÉMÉE

Mais qui pourra de nous approcher sa personne, 1175
Si durant le festin sa garde l'environne ?

PHOTIN

Les gens de Cornélie, entre qui vos Romains
Ont déjà reconnu des frères, des germains,
Dont l'âpre déplaisir leur a laissé paraître
Une soif d'immoler leur tyran à leur maître : 1180
Ils ont donné parole, et peuvent, mieux que nous,
Dans les flancs de César porter les premiers coups.
Son faux art de clémence, ou plutôt sa folie,
Qui pense gagner Rome en flattant Cornélie,
Leur donnera sans doute un assez libre accès 1185

Pour de ce grand dessein assurer le succès.
Mais voici Cléopâtre : agissez avec feinte,
Seigneur, et ne montrez que faiblesse et que crainte.
Nous allons vous quitter, comme objets odieux
Dont l'aspect importun offenserait ses yeux.

1190

PTOLÉMÉE

Allez, je vous rejoins.

SCÈNE II

Ptolomée, Cléopâtre, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

J'ai vu César, mon frère,
Et de tout mon pouvoir combattu sa colère.

PTOLÉMÉE

Vous êtes généreuse ; et j'avais attendu
Cet office de soeur que vous m'avez rendu.
Mais cet illustre amant vous a bientôt quittée.

1195

CLÉOPÂTRE

Sur quelque brouillerie, en la ville excitée :
Il a voulu lui-même apaiser les débats
Qu'avec nos citoyens ont eus quelques soldats ;
Et moi, j'ai bien voulu moi-même vous redire
Que vous ne craigniez rien pour vous ni votre empire ;
Et que le grand César blâme votre action
Avec moins de courroux que de compassion.
Il vous plaint d'écouter ces lâches politiques

1200

Qui n'inspirent aux rois que des moeurs tyranniques : 1205
Ainsi que la naissance, ils ont les esprits bas.
En vain on les élève à régir des états :
Un coeur né pour servir sait mal comme on commande ;
Sa puissance l'accable alors qu'elle est trop grande ;
Et sa main, que le crime en vain fait redouter, 1210
Laisse choir le fardeau qu'elle ne peut porter.

PTOLÉMÉE

Vous dites vrai, ma soeur, et ces effets sinistres
Me font bien voir ma faute au choix de mes ministres.
Si j'avais écouté de plus nobles conseils, 1215
Je vivrais dans la gloire où vivent mes pareils ;
Je mériterais mieux cette amitié si pure
Que pour un frère ingrat vous donne la nature ;
César embrasserait Pompée en ce palais ;
Notre Égypte à la terre aurait rendu la paix,
Et verrait son monarque encore à juste titre 1220
Ami de tous les deux, et peut-être l'arbitre.
Mais puisque le passé ne peut se révoquer,
Trouvez bon qu'avec vous mon coeur s'ose expliquer.
Je vous ai maltraitée, et vous êtes si bonne,
Que vous me conservez la vie et la couronne. 1225
Vainquez-vous tout à fait ; et par un digne effort
Arrachez Achillas et Photin à la mort :
Elle leur est bien due ; ils vous ont offensée ;
Mais ma gloire en leur perte est trop intéressée.
Si César les punit des crimes de leur roi, 1230
Toute l'ignominie en rejaillit sur moi :
Il me punit en eux ; leur supplice est ma peine.
Forcez, en ma faveur, une trop juste haine.
De quoi peut satisfaire un coeur si généreux
Le sang abject et vil de ces deux malheureux ? 1235

Que je vous doive tout : César cherche à vous plaire,
Et vous pouvez d'un mot désarmer sa colère.

CLÉOPÂTRE

Si j'avais en mes mains leur vie et leur trépas,
Je les méprise assez pour ne m'en venger pas ;
Mais sur le grand César je puis fort peu de chose, 1240
Quand le sang de Pompée à mes désirs s'oppose.
Je ne me vante pas de pouvoir le fléchir ;
J'en ai déjà parlé, mais il a su gauchir ;
Et tournant le discours sur une autre matière,
Il n'a ni refusé, ni souffert ma prière. 1245
Je veux bien toutefois encor m'y hasarder,
Mes efforts redoublés pourront mieux succéder ;
Et j'ose croire...

PTOLÉMÉE

Il vient ; souffrez que je l'évite :
Je crains que ma présence à vos yeux ne l'irrite, 1250
Que son courroux ému ne s'aigrisse à me voir ;
Et vous agirez seule avec plus de pouvoir.

SCÈNE III

César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Charmion, Achorée, romains.

CÉSAR

Reine, tout est paisible ; et la ville calmée,
Qu'un trouble assez léger avait trop alarmée,
N'a plus à redouter le divorce intestin 1255
Du soldat insolent et du peuple mutin.

Mais, ô dieux ! Ce moment que je vous ai quittée
D'un trouble bien plus grand a mon âme agitée !
Et ces soins importuns, qui m'arrachaient de vous,
Contre ma grandeur même allumaient mon courroux : 1260
Je lui voulais du mal de m'être si contraire,
De rendre ma présence ailleurs si nécessaire ;
Mais je lui pardonnais, au simple souvenir
Du bonheur qu'à ma flamme elle fait obtenir.
C'est elle dont je tiens cette haute espérance 1265
Qui flatte mes désirs d'une illustre apparence,
Et fait croire à César qu'il peut former des vœux,
Qu'il n'est pas tout à fait indigne de vos feux,
Et qu'il peut en prétendre une juste conquête,
N'ayant plus que les dieux au-dessus de sa tête. 1270
Oui, reine, si quelqu'un dans ce vaste univers
Pouvait porter plus haut la gloire de vos fers ;
S'il était quelque trône où vous pussiez paraître
Plus dignement assise en captivant son maître,
J'irais, j'irais à lui, moins pour le lui ravir, 1275
Que pour lui disputer le droit de vous servir ;
Et je n'aspirerais au bonheur de vous plaire
Qu'après avoir mis bas un si grand adversaire.
C'était pour acquérir un droit si précieux
Que combattait partout mon bras ambitieux ; 1280
Et dans Pharsale même il a tiré l'épée
Plus pour le conserver que pour vaincre Pompée.
Je l'ai vaincu, princesse ; et le dieu des combats
M'y favorisait moins que vos divins appas :
Ils conduisaient ma main, ils enflaient mon courage ; 1285
Cette pleine victoire est leur dernier ouvrage :
C'est l'effet des ardeurs qu'ils daignaient m'inspirer ;
Et vos beaux yeux enfin m'ayant fait soupirer,
Pour faire que votre âme avec gloire y réponde,
M'ont rendu le premier et de Rome et du monde. 1290

C'est ce glorieux titre, à présent effectif,
 Que je viens ennoblir par celui de captif :
 Heureux, si mon esprit gagne tant sur le vôtre,
 Qu'il en estime l'un et me permette l'autre !

CLÉOPÂTRE

Je sais ce que je dois au souverain bonheur 1295
 Dont me comble et m'accable un tel excès d'honneur.
 Je ne vous tiendrai plus mes passions secrètes :
 Je sais ce que je suis ; je sais ce que vous êtes.
 Vous daignâtes m'aimer dès mes plus jeunes ans ;
 Le sceptre que je porte est un de vos présents ; 1300
 Vous m'avez par deux fois rendu le diadème :
 J'avoue, après cela, seigneur, que je vous aime,
 Et que mon coeur n'est point à l'épreuve des traits
 Ni de tant de vertus, ni de tant de bienfaits.
 Mais, hélas ! Ce haut rang, cette illustre naissance, 1305
 Cet état de nouveau rangé sous ma puissance,
 Ce sceptre par vos mains dans les miennes remis,
 À mes vœux innocents sont autant d'ennemis.
 Ils allument contre eux une implacable haine :
 Ils me font méprisable alors qu'ils me font reine ; 1310
 Et si Rome est encore telle qu'auparavant,
 Le trône où je me siedo m'abaisse en m'élevant ;
 Et ces marques d'honneur, comme titres infâmes,
 Me rendent à jamais indigne de vos flammes.
 J'ose encore toutefois, voyant votre pouvoir, 1315
 Permettre à mes désirs un généreux espoir.
 Après tant de combats, je sais qu'un si grand homme
 A droit de triompher des caprices de Rome,
 Et que l'injuste horreur qu'elle eut toujours des rois
 Peut céder par votre ordre à de plus justes lois. 1320
 Je sais que vous pouvez forcer d'autres obstacles :

Vous me l'avez promis, et j'attends ces miracles.
Votre bras dans Pharsale a fait de plus grands coups,
Et je ne les demande à d'autres dieux qu'à vous.

CÉSAR

Tout miracle est facile où mon amour s'applique. 1325
Je n'ai plus qu'à courir les côtes de l'Afrique,
Qu'à montrer mes drapeaux au reste épouvanté
Du parti malheureux qui m'a persécuté ;
Rome n'ayant plus lors d'ennemis à me faire,
Par impuissance enfin prendra soin de me plaire ; 1330
Et vos yeux la verront, par un superbe accueil,
Immoler à vos pieds sa haine et son orgueil.
Encore une défaite, et dans Alexandrie
Je veux que cette ingrate en ma faveur vous prie ;
Et qu'un juste respect, conduisant ses regards, 1335
À votre chaste amour demande des Césars.
C'est l'unique bonheur où mes désirs prétendent ;
C'est le fruit que j'attends des lauriers qui m'attendent :
Heureux si mon destin, encore un peu plus doux,
Me les faisait cueillir sans m'éloigner de vous ! 1340
Mais, las ! Contre mon feu mon feu me sollicite :
Si je veux être à vous, il faut que je vous quitte.
En quelques lieux qu'on fuie, il me faut y courir,
Pour achever de vaincre et de vous conquérir.
Permettez cependant qu'à ces douces amorces 1345
Je prenne un nouveau coeur et de nouvelles forces,
Pour faire dire encore aux peuples pleins d'effroi,
Que venir, voir et vaincre est même chose en moi.

CLÉOPÂTRE

C'est trop, c'est trop, seigneur, souffrez que j'en abuse :
Votre amour fait ma faute, il fera mon excuse. 1350

Vous me rendez le sceptre, et peut-être le jour ;
 Mais si j'ose abuser de cet excès d'amour,
 Je vous conjure encore, par ses plus puissants charmes,
 Par ce juste bonheur qui suit toujours vos armes,
 Par tout ce que j'espère et que vous attendez, 1355
 De n'ensanglanter pas ce que vous me rendez.
 Faites grâce, seigneur, ou souffrez que j'en fasse,
 Et montre à tous par là que j'ai repris ma place.
 Achillas et Photin sont gens à dédaigner :
 Ils sont assez punis en me voyant régner ; 1360
 Et leur crime...

CÉSAR

Ah ! Prenez d'autres marques de reine :
 Dessus mes volontés vous êtes souveraine ;
 Mais si mes sentiments peuvent être écoutés,
 Choisissez des sujets dignes de vos bontés. 1365
 Ne vous donnez sur moi qu'un pouvoir légitime,
 Et ne me rendez point complice de leur crime.
 C'est beaucoup que pour vous j'ose épargner le roi,
 Et si mes feux n'étaient...

SCÈNE IV

César, Cornélie, Cléopâtre, Achorée, Antoine, Lépide, Charmion, romains.

CORNÉLIE

César, prends garde à toi : 1370
 Ta mort est résolue, on la jure, on l'apprête ;
 À celle de Pompée on veut joindre ta tête.
 Prends-y garde, César, ou ton sang répandu
 Bientôt parmi le sien se verra confondu.

Mes esclaves en sont ; apprends de leurs indices
L'auteur de l'attentat, et l'ordre, et les complices :
Je te les abandonne.

1375

CÉSAR

Ô coeur vraiment romain,
Et digne du héros qui vous donna la main !
Ses mânes, qui du ciel ont vu de quel courage
Je préparais la mienne à venger son outrage,
Mettant leur haine bas, me sauvent aujourd'hui
Par la moitié qu'en terre il nous laisse de lui.
Il vit, il vit encore en l'objet de sa flamme,
Il parle par sa bouche, il agit dans son âme ;
Il la pousse, et l'oppose à cette indignité,
Pour me vaincre par elle en générosité.

1380

1385

CORNÉLIE

Tu te flattes, César, de mettre en ta croyance
Que la haine ait fait place à la reconnaissance :
Ne le présume plus ; le sang de mon époux
A rompu pour jamais tout commerce entre nous.
J'attends la liberté qu'ici tu m'as offerte,
Afin de l'employer toute entière à ta perte ;
Et je te chercherai partout des ennemis,
Si tu m'oses tenir ce que tu m'as promis.
Mais avec cette soif que j'ai de ta ruine,
Je me jette au-devant du coup qui t'assassine,
Et forme des désirs avec trop de raison
Pour en aimer l'effet par une trahison :
Qui la sait et la souffre a part à l'infamie.
Si je veux ton trépas, c'est en juste ennemie :
Mon époux a des fils, il aura des neveux ;
Quand ils te combattront, c'est là que je le veux,

1390

1395

1400

Et qu'une digne main par moi-même animée,
 Dans ton champ de bataille, aux yeux de ton armée, 1405
 T'immole noblement, et par un digne effort,
 Aux mânes du héros dont tu venges la mort.
 Tous mes soins, tous mes vœux hâtent cette vengeance ;
 Ta perte la recule, et ton salut l'avance.
 Quelque espoir qui d'ailleurs me l'ose ou puisse offrir, 1410
 Ma juste impatience aurait trop à souffrir :
 La vengeance éloignée est à demi perdue,
 Et quand il faut l'attendre, elle est trop cher vendue.
 Je n'irai point chercher sur les bords africains
 Le foudre souhaité que je vois en tes mains : 1415
 La tête qu'il menace en doit être frappée.
 J'ai pu donner la tienne, au lieu d'elle, à Pompée :
 Ma haine avait le choix ; mais cette haine enfin
 Sépare son vainqueur d'avec son assassin,
 Et ne croit avoir droit de punir ta victoire 1420
 Qu'après le châtement d'une action si noire.
 Rome le veut ainsi ; son adorable front
 Aurait de quoi rougir d'un trop honteux affront,
 De voir en même jour, après tant de conquêtes,
 Sous un indigne fer ses deux plus nobles têtes. 1425
 Son grand coeur, qu'à tes lois en vain tu crois soumis,
 En veut aux criminels plus qu'à ses ennemis,
 Et tiendrait à malheur le bien de se voir libre,
 Si l'attentat du Nil affranchissait le Tibre.
 Comme autre qu'un Romain n'a pu l'assujettir, 1430
 Autre aussi qu'un Romain ne l'en doit garantir.
 Tu tomberais ici sans être sa victime ;
 Au lieu d'un châtement ta mort serait un crime ;
 Et sans que tes pareils en conçussent d'effroi,
 L'exemple que tu dois périrait avec toi. 1435
 Venge-la de l'Égypte à son appui fatale,
 Et je la vengerai, si je puis, de Pharsale.

Va, ne perds point de temps, il presse. Adieu : tu peux
Te vanter qu'une fois j'ai fait pour toi des vœux.

SCÈNE V

César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée, Charmion.

CÉSAR

Son courage m'étonne autant que leur audace.
Reine, voyez pour qui vous me demandiez grâce !

1440

CLÉOPÂTRE

Je n'ai rien à vous dire : allez, seigneur, allez
Venger sur ces méchants tant de droits violés.
On m'en veut plus qu'à vous : c'est ma mort qu'ils respirent,
C'est contre mon pouvoir que les traîtres conspirent ;
Leur rage, pour l'abattre, attaque mon soutien,
Et par votre trépas cherche un passage au mien.
Mais parmi ces transports d'une juste colère,
Je ne puis oublier que leur chef est mon frère.
Le saurez-vous, seigneur ? Et pourrai-je obtenir
Que ce cœur irrité daigne s'en souvenir ?

1445

1450

(César rentre avec les Romains.)

CÉSAR

Oui, je me souviendrai que ce cœur magnanime
Au bonheur de son sang veut pardonner son crime.
Adieu, ne craignez rien : Achillas et Photin
Ne sont pas gens à vaincre un si puissant destin.
Pour les mettre en déroute, eux et tous leurs complices,

1455

Je n'ai qu'à déployer l'appareil des supplices,
Et pour soldats choisis, envoyer des bourreaux
Qui portent hautement mes haches pour drapeaux.

CLÉOPÂTRE

Ne quittez pas César : allez, cher Achorée,
Repousser avec lui ma mort qu'on a jurée ;
Et quand il punira nos lâches ennemis,
Faites-le souvenir de ce qu'il m'a promis.
Ayez l'oeil sur le roi dans la chaleur des armes,
Et conservez son sang pour épargner mes larmes.

1460

1465

ACHORÉE

Madame, assurez-vous qu'il ne peut y périr,
Si mon zèle et mes soins peuvent le secourir.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Cornélie, tenant une petite urne en sa main, Philippe.

CORNÉLIE

Mes yeux, puis-je vous croire, et n'est-ce point un songe

Qui sur mes tristes vœux a formé ce mensonge ?

Te revois-je, Philippe, et cet époux si cher

1470

A-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher ?

Cette urne que je tiens contient-elle sa cendre ?

Ô vous, à ma douleur objet terrible et tendre,

éternel entretien de haine et de pitié,

Reste du grand Pompée, écoutez sa moitié.

1475

N'attendez point de moi de regrets, ni de larmes ;

Un grand cœur à ses maux applique d'autres charmes.

Les faibles déplaisirs s'amuse à parler,

Et quiconque se plaint cherche à se consoler.

Moi, je jure des dieux la puissance suprême,

1480

Et pour dire encore plus, je jure par vous-même,

Car vous pouvez bien plus sur ce cœur affligé

Que le respect des dieux qui l'ont mal protégé :

Je jure donc par vous, ô pitoyable reste,

Ma divinité seule après ce coup funeste,

1485

Par vous, qui seul ici pouvez me soulager,

De n'éteindre jamais l'ardeur de le venger.

Ptolomée à César, par un lâche artifice,
 Rome, de ton Pompée a fait un sacrifice ;
 Et je n'entrerai point dans tes murs désolés, 1490
 Que le prêtre et le dieu ne lui soient immolés.
 Faites-m'en souvenir, et soutenez ma haine,
 Ô cendres, mon espoir aussi bien que ma peine ;
 Et pour m'aider un jour à perdre son vainqueur,
 Versez dans tous les coeurs ce que ressent mon coeur. 1495
 Toi qui l'as honoré sur cette infâme rive
 D'une flamme pieuse autant comme chétive,
 Dis-moi, quel bon démon a mis en ton pouvoir
 De rendre à ce héros ce funèbre devoir ?

PHILIPPE

Tout couvert de son sang, et plus mort que lui-même, 1500
 Après avoir cent fois maudit le diadème,
 Madame, j'ai porté mes pas et mes sanglots
 Du côté que le vent poussait encore les flots.
 Je cours longtemps en vain ; mais enfin d'une roche
 J'en découvre le tronc vers un sable assez proche, 1505
 Où la vague en courroux semblait prendre plaisir
 À feindre de le rendre, et puis s'en ressaisir.
 Je m'y jette, et l'embrasse, et le pousse au rivage ;
 Et ramassant sous lui le débris d'un naufrage,
 Je lui dresse un bûcher à la hâte et sans art, 1510
 Tel que je pus sur l'heure, et qu'il plût au hasard.
 À peine brûlait-il que le ciel plus propice
 M'envoie un compagnon en ce pieux office :
 Cordus, un vieux Romain qui demeure en ces lieux,
 Retournant de la ville, y détourne les yeux ; 1515
 Et n'y voyant qu'un tronc dont la tête est coupée,
 À cette triste marque il reconnaît Pompée.
 Soudain la larme à l'oeil : « Ô toi, qui que tu sois,

À qui le ciel permet de si dignes emplois,
Ton sort est bien, dit-il, autre que tu ne penses ; 1520
Tu crains des châtimens, attends des récompenses.
César est en Égypte, et venge hautement
Celui pour qui ton zèle a tant de sentiment.
Tu peux faire éclater les soins qu'on t'en voit prendre,
Tu peux même à sa veuve en reporter la cendre. 1525
Son vainqueur l'a reçue avec tout le respect
Qu'un dieu pourrait ici trouver à son aspect.
Achève, je reviens. » Il part et m'abandonne,
Et rapporte aussitôt ce vase qu'il me donne,
Où sa main et la mienne enfin ont renfermé 1530
Ces restes d'un héros par le feu consumé.

CORNÉLIE

Oh ! Que sa piété mérite de louanges !

PHILIPPE

En entrant j'ai trouvé des désordres étranges.
J'ai vu fuir tout un peuple en foule vers le port,
Où le roi, disait-on, s'était fait le plus fort. 1535
Les Romains poursuivaient ; et César, dans la place
Ruisselante du sang de cette populace,
Montrait de sa justice un exemple si beau,
Faisant passer Photin par les mains d'un bourreau.
Aussitôt qu'il me voit, il daigne me connaître ; 1540
Et prenant de ma main les cendres de mon maître :
« restes d'un demi-dieu, dont à peine je puis
égaler le grand nom, tout vainqueur que j'en suis,
De vos traîtres, dit-il, voyez punir les crimes :
Attendant des autels, recevez ces victimes ; 1545
Bien d'autres vont les suivre. Et toi, cours au palais
Porter à sa moitié ce don que je lui fais ;

Porte à ses dé plaisirs cette faible allégeance,
 Et dis-lui que je cours achever sa vengeance. «
 Ce grand homme à ces mots me quitte en soupirant,
 Et baise avec respect ce vase qu'il me rend.

1550

CORNÉLIE

Ô soupirs ! ô respect ! Oh ! Qu'il est doux de plaindre
 Le sort d'un ennemi quand il n'est plus à craindre !
 Qu'avec chaleur, Philippe, on court à le venger
 Lorsqu'on s'y voit forcé par son propre danger,
 Et quand cet intérêt qu'on prend pour sa mémoire
 Fait notre sûreté comme il croît notre gloire !
 César est généreux, j'en veux être d'accord ;
 Mais le roi le veut perdre, et son rival est mort.
 Sa vertu laisse lieu de douter à l'envie
 De ce qu'elle ferait s'il le voyait en vie :
 Pour grand qu'en soit le prix, son péril en rabat ;
 Cette ombre qui la couvre en affaiblit l'éclat ;
 L'amour même s'y mêle, et le force à combattre :
 Quand il venge Pompée, il défend Cléopâtre.
 Tant d'intérêts sont joints à ceux de mon époux,
 Que je ne devrais rien à ce qu'il fait pour nous,
 Si, comme par soi-même un grand coeur juge un autre,
 Je n'aimais mieux juger sa vertu par la nôtre,
 Et croire que nous seuls armons ce combattant,
 Parce qu'au point qu'il est j'en voudrais faire autant.

1555

1560

1565

1570

SCÈNE II

Cléopâtre, Cornélie, Philippe, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Je ne viens pas ici pour troubler une plainte
Trop juste à la douleur dont vous êtes atteinte :
Je viens pour rendre hommage aux cendres d'un héros
Qu'un fidèle affranchi vient d'arracher aux flots ; 1575
Pour le plaindre avec vous, et vous jurer, madame,
Que j'aurais conservé ce maître de votre âme,
Si le ciel, qui vous traite avec trop de rigueur,
M'en eût donné la force aussi bien que le coeur.
Si pourtant, à l'aspect de ce qu'il vous renvoie, 1580
Vos douleurs laissaient place à quelque peu de joie ;
Si la vengeance avait de quoi vous soulager,
Je vous dirais aussi qu'on vient de vous venger,
Que le traître Photin... Vous le savez peut-être ?

CORNÉLIE

Oui, princesse, je sais qu'on a puni ce traître. 1585

CLÉOPÂTRE

Un si prompt châtiment vous doit être bien doux.

CORNÉLIE

S'il a quelque douceur, elle n'est que pour vous.

CLÉOPÂTRE

Tous les coeurs trouvent doux le succès qu'ils espèrent.

CORNÉLIE

Comme nos intérêts, nos sentiments diffèrent.
Si César à sa mort joint celle d'Achillas, 1590
Vous êtes satisfaite, et je ne la suis pas.
Aux mânes de Pompée il faut une autre offrande :
La victime est trop basse et l'injure est trop grande ;
Et ce n'est pas un sang que pour la réparer
Son ombre et ma douleur daignent considérer. 1595
L'ardeur de le venger, dans mon âme allumée,
En attendant César, demande Ptolomée.
Tout indigne qu'il est de vivre et de régner,
Je sais bien que César se force à l'épargner ;
Mais quoi que son amour ait osé vous promettre, 1600
Le ciel, plus juste enfin, n'osera le permettre ;
Et s'il peut une fois écouter tous mes vœux,
Par la main l'un de l'autre ils périront tous deux.
Mon âme à ce bonheur, si le ciel me l'envoie,
Oubliera ses douleurs pour s'ouvrir à la joie ; 1605
Mais si ce grand souhait demande trop pour moi,
Si vous n'en perdez qu'un, ô ciel ! Perdez le roi.

CLÉOPÂTRE

Le ciel sur nos souhaits ne règle pas les choses.

CORNÉLIE

Le ciel règle souvent les effets sur les causes,
Et rend aux criminels ce qu'ils ont mérité. 1610

CLÉOPÂTRE

Comme de la justice, il a de la bonté.

CORNÉLIE

Oui ; mais il fait juger, à voir comme il commence,
Que sa justice agit, et non pas sa clémence.

CLÉOPÂTRE

Souvent de la justice il passe à la douceur.

CORNÉLIE

Reine, je parle en veuve, et vous parlez en soeur.
Chacune a son sujet d'aigreur ou de tendresse,
Qui dans le sort du roi justement l'intéresse.
Apprenons par le sang qu'on aura répandu
À quels souhaits le ciel a le mieux répondu.
Voici votre Achorée.

1615

1620

SCÈNE III

Cornélie, Cléopâtre, Achorée, Philippe, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Hélas ! Sur son visage
Rien ne s'offre à mes yeux que de mauvais présage.
Ne nous déguisez rien, parlez sans me flatter :
Qu'ai-je à craindre, Achorée, ou qu'ai-je à regretter ?

ACHORÉE

Aussitôt que César eut su la perfidie...

1625

CLÉOPÂTRE

Ce ne sont pas ses soins que je veux qu'on me die.
Je sais qu'il fit trancher et clore ce conduit
Par où ce grand secours devait être introduit ;
Qu'il manda tous les siens pour s'assurer la place,
Où Photin a reçu le prix de son audace ;
Que d'un si prompt supplice Achillas étonné
S'est aisément saisi du port abandonné ;
Que le roi l'a suivi ; qu'Antoine a mis à terre
Ce qui dans ses vaisseaux restait de gens de guerre ;
Que César l'a rejoint ; et je ne doute pas
Qu'il n'ait su vaincre encore, et punir Achillas.

1630

1635

ACHORÉE

Oui, madame, on a vu son bonheur ordinaire...

CLÉOPÂTRE

Dites-moi seulement s'il a sauvé mon frère,
S'il m'a tenu promesse.

ACHORÉE

Oui, de tout son pouvoir.

1640

CLÉOPÂTRE

C'est là l'unique point que je voulais savoir.
Madame, vous voyez, les dieux m'ont écoutée.

CORNÉLIE

Ils n'ont que différé la peine méritée.

CLÉOPÂTRE

Vous la vouliez sur l'heure, ils l'en ont garanti.

ACHORÉE

Il faudrait qu'à nos vœux il eût mieux consenti.

1645

CLÉOPÂTRE

Que disiez-vous naguère, et que viens-je d'entendre ?
Accordez ces discours, que j'ai peine à comprendre.

ACHORÉE

Aucuns ordres ni soins n'ont pu le secourir :
Malgré César et nous il a voulu périr ;
Mais il est mort, madame, avec toutes les marques
Que puissent laisser d'eux les plus dignes monarques :
Sa vertu rappelée a soutenu son rang,
Et sa perte aux Romains a coûté bien du sang.
Il combattait Antoine avec tant de courage,
Qu'il emportait déjà sur lui quelque avantage ;
Mais l'abord de César a changé le destin ;
Aussitôt Achillas suit le sort de Photin :
Il meurt, mais d'une mort trop belle pour un traître,
Les armes à la main, en défendant son maître.
Le vainqueur crie en vain qu'on épargne le roi ;
Ces mots au lieu d'espoir lui donnent de l'effroi ;
Son esprit alarmé les croit un artifice
Pour réserver sa tête à l'affront d'un supplice.
Il pousse dans nos rangs, il les perce, et fait voir
Ce que peut la vertu qu'arme le désespoir ;
Et son cœur, emporté par l'erreur qui l'abuse,
Cherche partout la mort, que chacun lui refuse.

1650

1655

1660

1665

Enfin perdant haleine après ces grands efforts,
 Près d'être environné, ses meilleurs soldats morts,
 Il voit quelques fuyards sauter dans une barque : 1670
 Il s'y jette, et les siens, qui suivent leur monarque,
 D'un si grand nombre en foule accablent ce vaisseau,
 Que la mer l'engloutit avec tout son fardeau.
 C'est ainsi que sa mort lui rend toute sa gloire,
 À vous toute l'Égypte, à César la victoire. 1675
 Il vous proclame reine ; et bien qu'aucun Romain
 Du sang que vous pleurez n'ait vu rougir sa main,
 Il nous fait voir à tous un déplaisir extrême,
 Il soupire, il gémit. Mais le voici lui-même,
 Qui pourra mieux que moi vous montrer la douleur 1680
 Que lui donne du roi l'invincible malheur.

SCÈNE IV

César, Cornélie, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée, Charmion, Philippe.

CORNÉLIE

César, tiens-moi parole, et me rends mes galères.
 Achillas et Photin ont reçu leurs salaires ;
 Leur roi n'a pu jouir de ton coeur adouci ;
 Et Pompée est vengé ce qu'il peut l'être ici. 1685
 Je n'y saurais plus voir qu'un funeste rivage
 Qui de leur attentat m'offre l'horrible image,
 Ta nouvelle victoire, et le bruit éclatant
 Qu'aux changements de roi pousse un peuple inconstant ;
 Et parmi ces objets, ce qui le plus m'afflige, 1690
 C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige.
 Laisse-moi m'affranchir de cette indignité,
 Et souffre que ma haine agisse en liberté.
 À cet empressement j'ajoute une requête :

Vois l'urne de Pompée ; il y manque sa tête :
Ne me la retiens plus, c'est l'unique faveur
Dont je te puis encore prier avec honneur.

1695

CÉSAR

Il est juste, et César est tout prêt de vous rendre
Ce reste où vous avez tant de droit de prétendre ;
Mais il est juste aussi qu'après tant de sanglots
À ses mânes errants nous rendions le repos,
Qu'un bûcher allumé par ma main et la vôtre
Le venge pleinement de la honte de l'autre,
Que son ombre s'apaise en voyant notre ennui,
Et qu'une urne plus digne et de vous et de lui,
Après la flamme éteinte et les pompes finies,
Renferme avec éclat ses cendres réunies.
De cette même main dont il fut combattu,
Il verra des autels dressés à sa vertu ;
Il recevra des vœux, de l'encens, des victimes,
Sans recevoir par là d'honneurs que légitimes :
Pour ces justes devoirs je ne veux que demain ;
Ne me refusez pas ce bonheur souverain.
Faites un peu de force à votre impatience ;
Vous êtes libre après : partez en diligence ;
Portez à notre Rome un si digne trésor ;
Portez...

1700

1705

1710

1715

CORNÉLIE

Non pas, César, non pas à Rome encore :
Il faut que ta défaite et que tes funérailles
À cette cendre aimée en ouvrent les murailles ;
Et quoiqu'elle la tienne aussi chère que moi,
Elle n'y doit rentrer qu'en triomphant de toi.
Je la porte en Afrique ; et c'est là que j'espère

1720

Que les fils de Pompée, et Caton, et mon père,
 Secondés par l'effort d'un roi plus généreux, 1725
 Ainsi que la justice auront le sort pour eux.
 C'est là que tu verras sur la terre et sur l'onde
 Le débris de Pharsale armer un autre monde ;
 Et c'est là que j'irai, pour hâter tes malheurs,
 Porter de rang en rang ces cendres et mes pleurs. 1730
 Je veux que de ma haine ils reçoivent des règles,
 Qu'ils suivent au combat des urnes au lieu d'aigles ;
 Et que ce triste objet porte en leur souvenir
 Les soins de le venger, et ceux de te punir.
 Tu veux à ce héros rendre un devoir suprême : 1735
 L'honneur que tu lui rends rejaillit sur toi-même ;
 Tu m'en veux pour témoin : j'obéis au vainqueur ;
 Mais ne présume pas toucher par là mon coeur.
 La perte que j'ai faite est trop irréparable ;
 La source de ma haine est trop inépuisable : 1740
 À l'égal de mes jours je la ferai durer ;
 Je veux vivre avec elle, avec elle expirer.
 Je t'avouerai pourtant, comme vraiment Romaine,
 Que pour toi mon estime est égale à ma haine ;
 Que l'une et l'autre est juste, et montre le pouvoir, 1745
 L'une de ta vertu, l'autre de mon devoir ;
 Que l'une est généreuse, et l'autre intéressée,
 Et que dans mon esprit l'une et l'autre est forcée.
 Tu vois que ta vertu, qu'en vain on veut trahir,
 Me force de priser ce que je dois haïr : 1750
 Juge ainsi de la haine où mon devoir me lie ;
 La veuve de Pompée y force Cornélie.
 J'irai, n'en doute point, au sortir de ces lieux,
 Soulever contre toi les hommes et les dieux ;
 Ces dieux qui t'ont flatté, ces dieux qui m'ont trompée, 1755
 Ces dieux qui dans Pharsale ont mal servi Pompée,
 Qui la foudre à la main l'ont pu voir égorger :

Ils connaîtront leur faute, et le voudront venger.
Mon zèle, à leur refus, aidé de sa mémoire,
Te saura bien sans eux arracher la victoire : 1760
Et quand tout mon effort se trouvera rompu,
Cléopâtre fera ce que je n'aurai pu.
Je sais quelle est ta flamme et quelles sont ses forces,
Que tu n'ignores pas comme on fait les divorces,
Que ton amour t'aveugle, et que pour l'épouser 1765
Rome n'a point de lois que tu n'oses briser ;
Mais sache aussi qu'alors la jeunesse romaine
Se croira tout permis sur l'époux d'une reine,
Et que de cet hymen tes amis indignés
Vengeront sur ton sang leurs avis dédaignés. 1770
J'empêche ta ruine, empêchant tes caresses.
Adieu : j'attends demain l'effet de tes promesses.

SCÈNE V

César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Plutôt qu'à ces périls je vous puisse exposer,
Seigneur, perdez en moi ce qui les peut causer :
Sacrifiez ma vie au bonheur de la vôtre ; 1775
Le mien sera trop grand, et je n'en veux point d'autre,
Indigne que je suis d'un César pour époux,
Que de vivre en votre âme, étant morte pour vous.

CÉSAR

Reine, ces vains projets sont le seul avantage
Qu'un grand coeur impuissant a du ciel en partage : 1780
Comme il a peu de force, il a beaucoup de soins ;

Et s'il pouvait plus faire, il souhaiterait moins.
 Les dieux empêcheront l'effet de ces augures,
 Et mes félicités n'en seront pas moins pures,
 Pourvu que votre amour gagne sur vos douleurs, 1785
 Qu'en faveur de César vous tarissiez vos pleurs,
 Et que votre bonté, sensible à ma prière,
 Pour un fidèle amant oublie un mauvais frère.
 On aura pu vous dire avec quel déplaisir
 J'ai vu le désespoir qu'il a voulu choisir ; 1790
 Avec combien d'efforts j'ai voulu le défendre
 Des paniques terreurs qui l'avaient pu surprendre.
 Il s'est de mes bontés jusqu'au bout défendu,
 Et de peur de se perdre il s'est enfin perdu.
 Oh ! Honte pour César, qu'avec tant de puissance, 1795
 Tant de soins de vous rendre entière obéissance,
 Il n'ait pu toutefois, en ces événements,
 Obéir au premier de vos commandements !
 Prenez-vous-en au ciel, dont les ordres sublimes
 Malgré tous nos efforts savent punir les crimes ; 1800
 Sa rigueur envers lui vous ouvre un sort plus doux,
 Puisque par cette mort l'Égypte est toute à vous.

CLÉOPÂTRE

Je sais que j'en reçois un nouveau diadème,
 Qu'on n'en peut accuser que les dieux et lui-même ;
 Mais comme il est, seigneur, de la fatalité 1805
 Que l'aigreur soit mêlée à la félicité,
 Ne vous offensez pas si cet heur de vos armes,
 Qui me rend tant de biens, me coûte un peu de larmes,
 Et si voyant sa mort due à sa trahison,
 Je donne à la nature ainsi qu'à la raison. 1810
 Je n'ouvre point les yeux sur ma grandeur si proche,
 Qu'aussitôt à mon coeur mon sang ne le reproche ;

J'en ressens dans mon âme un murmure secret,
Et ne puis remonter au trône sans regret.

ACHORÉE

Un grand peuple, seigneur, dont cette cour est pleine,
Par des cris redoublés demande à voir sa reine,
Et tout impatient déjà se plaint aux cieux
Qu'on lui donne trop tard un bien si précieux.

1815

CÉSAR

Ne lui refusons plus le bonheur qu'il désire :
Princesse, allons par là commencer votre empire.
Fasse le juste ciel, propice à mes désirs,
Que ces longs cris de joie étouffent vos soupirs,
Et puissent ne laisser dedans votre pensée
Que l'image des traits dont mon âme est blessée !
Cependant, qu'à l'envi ma suite et votre cour
Préparent pour demain la pompe d'un beau jour,
Où dans un digne emploi l'une et l'autre occupée
Couronne Cléopâtre et m'apaise Pompée,
élève à l'une un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des respects immortels.

1820

1825

1830